LIRE en 3e page

Une mauvaise action

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. — N° 200 | VENDREDI 28 OCTOBRE 1949 | Le numéro : 10 francs

Les fauteuils ministériels *sont vides,* l'autorité étatique *demeure...*

La crise a trois aspects

HANTES par la crainte d'un retour anticipé devant les électeurs, soucieux en tout état de cause de se refaire une virginité en vue des élections législatives, les partis politiques raidissent leur position. La S.F.I.O., en particulier, se découvre brusquement un goût immodéré pour l'opposition, les modérés — Paul Reynard en tête — se déclarent ouvertement pour le libéralisme à sens unique. Quant au M.R.P., il est tiraillé par les forces divergentes de sa gauche « progressiste » et de sa droite de plus en plus tentée par les sirènes du bon vieux capitalisme. De surcroît, les difficultés financières et économiques ont atteint un tel degré d'acuité — ne parle-t-on pas d'un déficit budgétaire de quelque six cent milliards ? — que le rôle de ministre risque de devenir préjudiciable à la bonne renommée de son appartenance politique, pour peu qu'il veuille prendre la moindre des mesures.

Ces contradictions presque irrépressibles forment le premier aspect de la crise.

Le second, bien que moins spectaculaire, ne le cède pas en importance. Au moment où les problèmes de l'Allemagne de l'Est, de Tito, de la Chine, de l'admission de Franco dans la ronde occidentale se posent d'une façon d'autant plus aiguë que le secteur yougoslave semble s'enfiévrer, la France fait défaut. Et la Maison-Blanche s'inquiète de voir un pion important de son échiquier voué à des abandons intérieurs dont nul ne peut prévoir les effets.

Des décisions capitales doivent être prises et ne pourront l'être, en ce qui concerne ce pays, qu'avec un gouvernement soutenu par une majorité devenue, hélas! introuvable. On semble totalement se désintéresser de ce qui se passe à l'étranger et, chose peut-être encore plus grave, le peuple en fait autant, et pour ces problèmes et pour le reste, les marionnettes du Palais-Bourbon.

C'est là le troisième aspect de la crise. L'homme de la rue ne réagit plus du tout, l'attitude des travailleurs en témoigne avec éloquence, et plonge dans l'embarras non seulement les tenants de la 3e Force, mais aussi les autres : les gaullistes et les staliniens, et aussi et surtout les cadres syndicaux. Rien de plus décevant qu'une masse amorphe. Aucune entreprise politique violente ou non ne peut se justifier et se réaliser sans un minimum d'alliance populaire, les ténors parlent et s'agitent dans le vide et les chefs syndicaux sentent venir le moment où leur inutilité sera éclatante.

Au fond, cette apathie s'apparente dans une certaine mesure à la résistance passive, en ce qu'elle fait échec à toutes les tentatives d'agitation en faveur de tel ou tel parti.

Dégoûté des questions politiques par les précédents gouvernementaux et syndicaux, obsédé par les nécessités matérielles de chaque jour, le peuple est figé.

S'il persévérait dans cette voie, s'il allait jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à l'abstention massive aux élections, l'Etat tomberait comme un fruit pourri et entraînerait dans sa disparition les dictateurs qui n'attendent que l'occasion de remous populaires pour se manifester.

Lib

Vers une première guerre inter-bolcheviste ?

AVANT de déclencher la deuxième guerre mondiale, Hitler devait exterminer rapidement et radicalement ses ennemis intérieurs et surtout ceux qui se réclamaient de son idéologie (Roehm et consorts). Le premier pays envahi par les nazis était l'Autriche allemande et fasciste et ce n'était point un hasard. Hitler ne pouvait admettre une division entre nazis ou entre Allemands — cela aurait détruit son mythe unitaire.

Staline est devant les mêmes nécessités mais il ne peut pas agir comme Hitler. Certes, il doit en finir avec Tito ou bien le titisme en finira avec lui. La scission étatique et idéologique dans le bloc slave et dans l'Internationale bolcheviste dure depuis plus d'un an et elle va en s'aggravant. Avant d'avaler l'Autriche dans une seule nuit, Hitler avait reconnu hypocritement l'existence d'un « deuxième Etat allemand ». Staline est plus lourd et plus vulnérable : il ne veut pas reconnaître l'existence d'un « deuxième Etat socialiste », il rejette les offres d'amitié faites par la Yougoslavie, mais il est incapable de l'avaler dans une seule nuit. Car Tito n'est pas Schuschnigg. Il a tenu le maquis contre Hitler pendant de longues années, il reprendra le même maquis contre Staline. D'autre part, il peut compter sur l'aide américaine.

La situation de Staline face à Tito est plutôt pénible. Sa rage est concevable. Il n'a pas hésité à kidnapper Markos et à arrêter la guerre civile en Grèce pour mobiliser les maquisards grecs contre Tito. Il présente Tito comme un agent réactionnaire — il a toujours calomnié tous les opposants — et en même temps pactise lui-même ouvertement avec le gouvernement royaliste d'Athènes pour abattre le gouvernement bolcheviste de Belgrade. Il stoppe la guerre civile contre les fascistes grecs pour déclencher la guerre civile contre les bolcheviks yougoslaves.

C'est parfaitement dans la ligne. L'histoire du bolchevisme est une chaîne d'épurations sanglantes. Cette lutte interne des cliques communistes pour le pouvoir va-t-elle aboutir à la première guerre entre Etats bolchevistes? La Yougoslavie sera-t-elle comme en 1914 le point de départ d'une nouvelle guerre mondiale?

LORIAN.

ASSEZ DE COMEDIE
Travailleurs, à l'action !

ON pourrait penser que la France possède une mine quasi intarissable de premiers ministres. Après la chute du libéral — dirigiste à l'occasion — Henri Queuille et les tours de piste du dirigiste Jules Moch, libéral de la matraque, et du valoisien René Mayer qui se tailla une solide réputation d'aigrefin lors de la mémorable rafle des cinq mille, le chrétien Georges Bidault est à son tour sur la sellette.

Il semble pourtant qu'il franchira avec moins de brio que son malchanceux prédécesseur le premier obstacle de l'investiture. S'il parvient à en triompher, il devra affronter une autre difficulté : celle de la formation de son cabinet. Car tout est là. Et gageons que la répartition des maroquins nous réservera quelques grincements de dents, motions de protestation, menaces, injures et tripatouillages auxquels nous sommes accoutumés depuis trois semaines.

Les travailleurs resteront-ils indifférents devant cette comédie où ils font invariablement figure de guignol — éternel bastonné ? Quelle que soit la forme revêtue par le futur gouvernement — qu'il soit libéral, dirigiste ou mitigé-démocratique à la stalinienne — ou « juste et fort » à la de Gaulle, son caractère primordial sera l'intensification de l'exploitation de l'homme, l'augmentation de la fiscalité, l'accentuation de la misère avec comme corollaire le renforcement de l'autorité.

En fonction des conjonctures politiques et économiques mondiales actuelles, un gouvernement national n'est plus maître de sa propre destinée. Ainsi, la crise — dont l'aspect est particulièrement aigu en France — se pose à l'échelle planétaire. Nous voyons en Angleterre, au sein du gouvernement de Strafford Cripps, s'ébaucher les mêmes symptômes qui disloquèrent le cabinet Queuille. Aux Etats-Unis le problème prix-salaires se pose — là aussi — avec acuité, provoquant de grands remous notamment dans les mines et la métallurgie.

L'argument stalinien selon lequel l'action des masses précipita la chute des gouvernements successifs ne tient pas. Et ce ne sont pas les quelques débrayages sporadiques qui nous contrediront. Plus qu'une véritable révolte des opprimés, ils sont l'un des éléments moteurs de la nouvelle tactique de « comité de défense des cadres syndicaux ». Ceux-ci sont de plus en plus liés avec le sort de l'Etat de par leur fonction, et ils entendent bien prouver au futur cabinet que rien ne saurait être fait sans eux — nouvelle caste montante — facteur électoral de première importance, contrôlant une grande partie des prolétaires auprès desquels ils conservent encore certain crédit, par l'exploitation habile de leur mécontentement.

Travailleurs, ferez-vous les frais de ce nouveau marché de dupes ?

Joe LANEN.

TERREUR EN ALGERIE

Quelques Nord - Africains ayant choisi entre l'insoumission et la caserne, à titre de représailles, une vaste région d'Algérie est actuellement soumise à une véritable terreur policière.

A ce sujet, des témoins oculaires nous ont communiqué l'article que nous publions ci-dessous :

Un véritable climat de guerre règne sur ces décheras subitement désertes. La terreur et la panique semées par les brigades de gendarmerie prennent une ampleur extraordinaire. Les ruines et la désolation prennent des proportions terribles. La situation grave qui se présentait mardi est encore plus alarmante. Une centaine de maisons ont été complètement saccagées : les portes défoncées, les toits démolis, la vaisselle et les jarres brisées; l'huile, les céréales, les figues, les fèves, le pétrole, tout est mélangé, jeté et répandu par terre. Des vieillards ont été torturés, des femmes violées.

Un exemple entre tant d'autres : Azibi Belkacem Ben Ali, âgé de 90 ans, malade, a été giflé par le chef de brigade et a reçu des coups de pied d'un autre gendarme à la tête et au visage. Les trois pièces de sa maison ont été littéralement saccagées, et tout ce qu'elles contenaient : 3 quintaux de blé, 2 quintaux de fèves, 30 litres d'huile, 2 quintaux de figues répandus sur le sol et pétri avec de la terre. Ce vieillard, torturé par les tortionnaires qui lui ont arraché les poils de la barbe et de la moustache, ne peut savoir où se trouve sa famille qui fuit comme tout le reste de la population.

Les opérations continuent. Au moment où nous quittions le Douar, à la tombée de la nuit, nous avons appris qu'un commando de gendarmes se dirigeait sur la dechera de Khercha pour continuer cette œuvre de destruction et de dévastation.

Nous alertons l'opinion publique française et internationale contre ces actes de vandalisme et de brigandage. Ces criminelles et inconcevables agressions contre de paisibles populations doivent cesser. Une autre Déchera est livrée, sans défense, à la cruauté et à la sauvagerie déchaînées des gendarmes de l'ordre impérialiste. Cette situation insupportable et révoltante ne saurait durer.

LA DEVALUATION DE LA LIVRE

— Eh ! dis donc, tu comprends quelque chose à ce qu'ils font les gouvernements ?

— Tu penses, on maintient les prix, mais on diminue le poids, c'est clair !

Le Gouvernement tente de supprimer le secret médical

NOUS avons dénoncé récemment le nouveau projet de loi « contre l'avortement » destiné à transformer obligatoirement les médecins en indicateurs de police !

Ce projet a suivi son chemin. Il est déjà déposé sur le bureau des Chambres, nous apprend « le Concours médical » qui publie le texte du projet, se fait l'écho de l'émotion soulevée par la partie du projet de loi s'attaquant au secret médical et dénonce les allégations tendancieuses de ses auteurs, qui prétendent, dans l'exposé des motifs, se couvrir de l'approbation du corps médical.

Nous ne traiterons ici que des articles 1 et 3 qui visent spécialement la question du secret médical. Signalons toutefois que les autres articles tendent presque tous soit à aggraver les peines prévues contre l'avortement, soit étendre le domaine des cas poursuivis !

L'article 1 oblige, comme nous l'avons indiqué, médecins et sages-femmes a déclarer dans les 48 heures tous cas d'interruption de grossesse ; il ne doit être indiqué « ni le nom de la personne qui a éprouvé une interruption de grossesse ni le lieu où celle-ci s'est produite ». Cette restriction va sans doute servir d'hypocrite argument aux jésuites défenseurs de la nouvelle loi hitlérienne : « Il ne s'agit pas, disent-ils, de violation du secret professionnel puisque le praticien ne désignera pas la personne à qui il a donné ses soins ». Fumisterie : les médecins de campagne et, dans une moindre mesure, les médecins de quartier, ont une activité facilement contrôlable et des recoupements permettraient facilement aux enquêteurs avertis que tel jour le docteur X... a donné des soins à une avortée, de vérifier, par des bavardages de voisins, son emploi du temps et de découvrir ainsi l'identité théoriquement secrète. D'ailleurs si cette déclaration devait être inefficace pourquoi vouloir l'imposer ? A moins qu'il ne s'agisse d'un premier pas destiné à être bientôt suivi de quelques autres ; les déclarations doivent être adressées simplement au président du Conseil de l'Ordre mais la suite laisse passer le bout de l'oreille policière : « ...sous le couvert du Directeur départemental de la Santé » qui, lui, est un fonctionnaire dépendant de la préfecture ! Enfin, ainsi que le fait observer « le Concours Médical » on doit se souvenir que la loi permet des perquisitions au siège de l'Ordre.

L'article 3 oblige les médecins, sages-femmes, chirurgiens-dentistes pharmaciens à « déclarer sans délai les agissements d'avorteurs... », cette déclaration doit être faite « au président du Conseil de l'Ordre ou de la profession dont relève le déclarant ». Le président sera tenu de transmettre sans retard, et avec ses observations s'il y a lieu, à l'autotité judiciaire compétente la déclaration qu'il aura reçue sans faire connaître le nom de l'avortée ni l'auteur de la déclaration, sauf autorisation de ce dernier. Il transmettra au déclarant l'accusé de réception du Procureur de la République ».

Cette fois il ne s'agit plus de simple déclaration administrative, mais bien de dénonciation obligatoire: qu'elle ne doive concerner seulement que l'avorteur ne change rien à la chose: le médecin est bel et bien mis aux ordres de la police et cette fois encore e semblant de secret

(*Suite page 2, col. 1.*)

Vive DE GAULLE

Le grand Charles attend, disait la manchette du Lib *l'autre semaine.*

Et de Gaulle de lui donner raison à Versailles au Congrès National R.P.F.

« Nous n'irons pas sur les barricades pour chasser cette coopérative de conservation par la force ! »

Et comme par hasard, Queuille démissionne quelques jours plus tard, laissant le pays sans gouvernement et les partis dans une opposition si nette que Edouard Herriot lui-même ne réussira pas la conciliation.

Plus de 20 jours déjà sans « chefs »! Et nous vivons encore ! Tiens, tiens ! pourrait-on s'en passer ?

Mais aussi, cet embrouillamini, ne dit-on pas qu'il est dû à certaines dispositions de la Constitution ?

Or, cette constitution est celle de de Gaulle !

Et dans l'état actuel des choses, un homme « à poigne » aurait vite fait de rétablir le calme entre les partis, en les faisant taire bien entendu et en établissant donc son pouvoir personnel.

De Gaulle aurait-il, par hasard, *prévu cet acheminement ?*

Non, il est bien trop attaché à la République, à la démocratie.

*Quand Pétain, sympathisant, au moins, de l'*Action Française *de Maurras, devenait chef de l'Etat Français. de Gaulle fuyait à Londres retrouver son camarade Churchill dont la parole est aussi riche qu'imprudente.*

« Si l'on a quelque chance d'égarer l'ennemi en égarant l'opinion publique de son propre pays, il est légitime de recourir à ce subterfuge. »

Et de Gaulle ne nous a jamais rappelé que toutes les conférences « privées » qu'il avait faites auparavant étaient organisées « par les Amis de l'Action Fran-

(*Suite page 2, col. 2.*)

De Karachi à Tokio les U.S.A. mènent le jeu

par ERIC ALBERT

LE continent asiatique, tant au point de vue politique et social qu'au point de vue stratégique, présente de profondes différences avec le continent européen.

Ici les jeux sont faits, et si le cas Tito, le seul, n'est pas encore nettement fixé, il ne saurait tarder de l'être.

En Asie, il n'en va pas de même. Là-bas tout est mouvant, instable, amorphe ici, fiévreux plus loin. La guerre sévit en Chine, en Indochine. Les guérillas animent des maquis, les antagonismes religieux et raciaux divisent peuples et peuplades.

Ainsi qu'on l'observe dans tous les pays coloniaux et semi-coloniaux, les nations — comme l'Inde et les Philippines — qui viennent de conquérir une indépendance relative et essaient d'appliquer le système capitaliste, se caractérisent par une absence totale ou presque de dégradé social. Pas de nuance. Une poignée de richards et une masse vouée à la misère.

Cette situation forme un terrain social extrêmement fertile et toutes les tendances politiques du nationalisme au bolchevisme s'y affrontent et y entretiennent une instabilité permanente.

En Birmanie, par exemple, six fractions politiques se disputent le pouvoir : les communistes rouges clandestins, les communistes blancs considérés comme les représentants du P.C. officiel, le parti Organisation du peuple, ceux de la « Bande jaune », et de la « Bande jaune et blanche » ; enfin des groupes fédéralistes qui tantôt se battent contre le gouvernement, tantôt le soutienne. Et l'on pourrait faire les mêmes constatations aux Indes, en Malaisie, aux Philippines.

Ces fermentations sociales sont certainement le grand souci des Anglo-Saxons, et sous couvert de lutte anticommuniste, on les voit partout promouvoir les gouvernements « forts » et dociles aux exigences stratégiques.

Aux Philippines, les U.S.A. négocient actuellement la cession de cinq bases navales en vue de leur élargissement et transformation en port de guerre.

Autour du pandit Nehru, une partie serrée se joue présentement entre Londres et Washington, cependant qu'au Japon, Mac Arthur réorganise l'armée et l'industrie lourde, et que l'on fera tout le nécessaire pour que l'Indochine ne tombe entièrement aux mains de Ho-Chi-Minh. En Malaisie, la rébellion « communiste » ou

(*Suite page 2, col. 3.*)

La Nuit du "Libertaire"

LE 11 NOVEMBRE AU PALAIS DE LA MUTUALITE

avec le concours de

LA CHORALE DU GROUPE DRAMATIQUE SPARTACUS

des Auberges de la Jeunesse

de l'Orchestre Joë WILLANT et son accordéon chantant

de VILLABELLA, de Léo FERRE, d'Henry MURRAY, Jane GARDON

de Georges QUEY, des Ballets gitans Pépé Minez

de CRICRI et JO, acrobates comiques internationaux

et de nombreux autres artistes

GRAND BAL DE NUIT

Intermèdes avec le concours des grandes vedettes de la scène parisienne

LES RÉFLEXES DU PASSANT

La paix en marche

« C'est justement parce que nous luttons ardemment pour la cause de la paix que nous devons, sans une minute de repos, travailler au renforcement de nos armées. »

Voilà ce que nous a appris Radio-Moscou il y a quelque temps. Ici, je dois faire amende honorable : j'avais, en effet vivement regretté que l'Amérique n'élevât également sa voix pour réclamer avec la même ferveur l'intensification de la lutte pour la paix. Et pendant plusieurs jours cela me fut une cause d'amertume. Mon moral était bas, rongé, miteux autant que mon chapeau et je traînais sur le pavé une existence terne. Rapidement ma santé s'altéra. Je perdis l'appétit, je devins constipé, et mon teint rose-bonbon vira au jaune-gruyère. J'avais l'haleine fétide, mes oreilles se décollaient et ma petite amie, navrée de ma décrépitude musculaire, présentait des signes non équivoques d'une nervosité bien pardonnable.

J'en étais là lorsqu'un jour, un beau jour, en dépliant mon journal, que vois-je ? Enfin ! La voix de l'Amérique ! Et quelle voix ! Mais jugez plutôt :

« Le sénateur Taft, après avoir affirmé que la paix doit être dynamique, affirme qu'il faut envoyer des armes aux Français afin d'améliorer leur moral. »

Ce fut pour moi une révélation et d'un coup je me redressais, bombais le torse, avec autant de vigueur et de dynamisme que si l'on m'avait injecté un demi-litre de caféine. Mon moral faisait explosion, littéralement. Mon cœur faisait des « boums » comme un canon à tir rapide, mon sang crépitait comme une mitraillette et mes intestins, d'un suprême et héroïque effort, chassèrent l'envahisseur.

Enfin la paix, la vraie paix était maintenant assurée, gardée même, farouchement, et par des sentinelles décidées à tout. Même à la guerre si jamais un jour elle s'avisait de vouloir déguerpir.

Et nous allons recevoir des armes et des manuels du parfait soldat. Et apprendre à marcher au pas et à se déployer en tirailleurs, avec dynamisme naturellement.

Et si jamais un jour quelqu'un s'avise de troubler nos exercices pacifistes, il trouvera à qui parler ! Surtout que nous avons des chefs géniaux qui veulent la paix et l'imposeront à tous les agresseurs, et d'où qu'ils viennent. Là-dessus, Staline et Truman sont bien d'accord. A un tel point même qu'ils ont décidé, et gloire leur en soit rendue ! que si les peuples, négligeant leurs conseils, encore une fois se déclarent la guerre — et même la guerre « juste » — ils ne feront rien, ils ne feront plus rien pour l'arrêter. Ils resteront chez eux, à l'abri. Pour compter les points. Et nous apprendre à vivre.

OLIVE.

De Karachi à Tokio les U. S. A. mènent le jeu

(*Suite de la première page*)

présumée telle a été noyée dans le sang, tandis qu'au Siam les Occidentaux sont fort satisfaits du gouvernement autoritaire qui fit d'ailleurs ses preuves en collaborant avec le Japon pendant la guerre.

En Chine pourtant, la victoire de Mao-Tsé-Tung permettra peut-être de vaincre deux extrêmes : remous sociaux d'une part et de l'autre : somnolence asiatique. Et du coup, cet immense pays apparaîtra plus puissant qu'il ne l'a jamais été, toutes les aspirations populaires mal formulées, balbutiantes, comme elles le sont ailleurs, étant écrasées sous une loi unique. Car il est incontestable que la forme de gouvernement qui convient le mieux et aux U.S.A. et à Moscou, est la dictature. Franco, Tito, Tsaldaris, Mao, sont des piliers bien plus solides que Mayer, Gasperi ou Attlee. Le jeu consiste à se les adjoindre, et la dispute autour de Tito a des analogies avec ce qui se passe à Pékin.

BEVIN

●●●

Officiellement, la nouvelle Démocratie populaire chinoise fait partie du bloc oriental. Mais sa reconnaissance en série par tous les satellites de l'U.R.S.S., les flots d'encens qui coulent sur Mao ne dissimulent que partiellement les difficultés que ce dernier rencontre à peu près dans tous les domaines.

D'abord, on constate que la Mandchourie jouit d'un statut politique spécial, qu'elle a son gouvernement propre et bénéficie des faveurs particulières du Kremlin. Ce pays, ne l'oublions pas, est une ancienne province de la Chine impériale, la plus riche et à un tel point que sans elle le reste du pays ne peut que subsister très médiocrement. Son industrie, organisée, amplifiée par les Japonais, et bien que mutilée par la guerre, représente encore un potentiel considérable, et il est symptomatique que la Russie mette tout en œuvre afin que s'établissent de forts courants commerciaux, industriels et... idéologiques vers Port-Arthur. Bien sûr, une liaison des plus amicales existe entre Moukden et Pékin, un peu comme entre un patron et son employé.

Maô étant ainsi placé sous surveillance, on peut le lâcher et l'autoriser à solliciter des capitaux d'où qu'ils viennent, et aussi « l'investiture » officielle des « Occidentaux ». Staline possède en Maô un agent de liaison qui joue sur les deux tableaux, au grand bénéfice de l'expansion bolcheviste. Mais tout n'est pas aussi simple, et dans la pratique, cette combinaison se heurte à certaines difficultés.

RIVALITE ANGLO-AMERICAINE

Nul ne peut douter un instant que les Américains ont la nostalgie de la Chine. Se résoudre à perdre toute influence sur 400 millions d'hommes, c'est-à-dire des débouchés considérables en même temps que d'accepter d'avoir à combattre ce bloc énorme en cas de guerre ne leur sourit pas. Aussi les voit-on incapables de se déterminer à ce sujet. Aujourd'hui, Dean Acheson se déchaîne contre le blocus illégal de Tchang Kaï Chek, alors qu'hier tel sénateur exige le soutien du Kuomintang. Les avis, les opinions, ne sont pas tous aussi opposés, certes ; on perçoit des nuances, des hésitations surtout. Faut-il oui ou non faire confiance à Maô ? Faut-il le reconnaître ? Et on conclut que cela sera fait le jour où il aura donné des garanties quant à ses obligations internationales. Ce qui ne signifie absolument rien.

En attendant, les Anglais ne se soucient apparemment pas de politique à lointaine échéance, ne perdent pas leur temps en inutiles atermoiements. Déjà, le 5 mai de cette année, le « Times » écrivait : « ... Jusqu'ici, les plus grands efforts déployés par les diplomates britanniques n'ont pas permis d'établir des contacts officiels avec les communistes (Chinois). »

Et plus loin, après avoir insisté sur le rôle indispensable que joue Hong-Kong comme lien entre la Grande-Bretagne et la Chine : « Si les communistes chinois à leur tour en viennent à reconnaître les avantages que leur pays peut obtenir d'échanges commerciaux et de rapports amicaux avec les pays occidentaux, il ne faudrait pas leur opposer une intransigeance farouche ».

A ces paroles encourageantes, on joint naturellement des réserves sérieuses concernant Hong-Kong. C'est le « Daily Mail » du même jour qui s'en charge :

« Le moment est venu où l'envoi de renforts à Hong-Kong devrait figurer à l'ordre du jour du cabinet. Hong-Kong est britannique et doit rester britannique. »

Depuis lors, le rocher de Hong-Kong a été puissamment renforcé. Il reste à savoir si Maô, qui est maintenant à Canton, sera sage ou s'il se laissera emporter par quelque geste irréfléchi.

Bien qu'il soit très aventureux de formuler des pronostics à ce sujet, comme à tout ce qui concerne les problèmes extrême-orientaux, on peut penser que Maô sera avisé, et choisira, s'il n'a déjà choisi, le paisible et fructueux chemin des négociations commerciales avant même que d'avoir été politiquement reconnu par les Occidentaux.

La Chine nouvelle ne peut vivre en complète « autarcie » et devant l'attitude réticente des U.S.A., les faits confirmes qu'elle est toute heureuse de la « compréhension » des milieux commerciaux anglais dont l'autorité, occulte ou non, dirige aujourd'hui comme hier le gouvernement de Londres.

Hong-Kong, porte ouverte sur le commerce extérieur, est ménagé par Maô, et sa propagande, si violente à l'égard des U.S.A. s'abstient de critiquer la présence anglaise à Hong-Kong. Pourtant, dans cette île, le sort des travailleurs n'est pas brillant, et le droit de grève interdit. Le parti communiste, toléré sans doute en tant que « soupape », s'incline et ne cherche nullement à troubler la fabuleuse prospérité du port.

ACHESON

D'un côté comme de l'autre, chez Maô comme à Hong-Kong, et aussi chez les Américains, mais avec plus d'appréhensions, on souhaite, d'abord que cesse le ridicule blocus nationaliste, afin que les affaires reprennent de plus belle. En fait, elles n'ont jamais cessés ; elles ont même augmenté, les importations à Hong-Kong en provenance de la Chine du Nord, ont triplé en août 49 par rapport à août 48 !

La position anglaise vis-à-vis de Maô est donc beaucoup « carrée » que celle des U.S.A. Les difficultés financières de la Grande-Bretagne la poussent non seulement à maintenir les intérêts considérables qu'elle possède en Chine, mais encore à les élargir, les approfondir, afin peut-être de contre-balancer la perte virtuelle de son influence dans le Moyen-Orient. Ne craint-on pas dans les cercles internationaux qu'elle aille jusqu'à une reconnaissance unilatérale de Maô, rompant ainsi la solidarité occidentale ??

Mais l'Amérique veille et l'on peut prévoir que l'Angleterre ne pourra longtemps faire cavalier seul. Wall Street est tout puissant et il faudra bien que tôt ou tard, et plutôt tôt que tard, le Département d'Etat prenne une décision, une décision conforme aux aspirations du grand capital américain qui d'ores et déjà s'oppose en Chine aux visées britanniques.

●●●

Si en Chine la rivalité anglo-américaine semble pour le moment tourner en faveur des premiers, il n'en va pas de même ailleurs, aux Indes, en particulier. L'Angleterre est débitrice d'une énorme dette de guerre envers ce pays et elle rembourse au compte-gouttes et en nature. Cela ne fait l'affaire ni de Nehru ni du peuple anglais qui voit disparaître du marché une foule de produits dont la vente en zone dollar serait beaucoup plus avantageuse.

Tout naturellement, l'Inde regarde de plus en plus vers Washington et d'après certaines informations, il semble se préciser que l'éventualité d'un prêt en dollar à ce pays soit sérieusement pris en considération par la Maison-Blanche. La lutte dollar-sterling s'engage maintenant pour l'Inde, et le dollar a d'autant plus de chance de gagner la partie que l'Angleterre se voit dans une certaine mesure contrainte de reculer pour des raisons de politique.

On sait que le Pandit Nehru a proclamé son indépendance. Il s'agit maintenant de mettre à profit sa soif de dollars pour lui imposer une alliance, un peu comme cela s'est fait en Europe. Sa participation effective à l'organisation militaire de l'Asie — ce que l'on appelle par euphémisme : le quatrième point Truman — servirait les intérêts anglais.

L'avance de Maô-Tsé-Tung vers le Sud risque bientôt de poser de façon extrêmement aiguë le problème du bolchevisme au Siam, au Viet-Nam, en Birmanie. Et la Malaisie, avec ses plantations de caoutchouc, source principale de dollars pour la Grande-Bretagne, n'est pas loin. On voit le danger. Que le bolchevisme s'installe en Chine, soit. Mais qu'il déborde, on ne peut l'admettre. L'Inde réorganisée, revivifiée grâce aux capitaux et armements américains, pourra alors couvrir la Malaisie et faire échec, peut-être, à l'expansion stalinienne.

Ce rapide tour d'horizon nous confirme donc la prééminence des Américains en Asie. L'Angleterre, bien qu'apparemment en position avancée en Chine, à Hong-Kong, position qu'elle ne tient d'ailleurs qu'avec l'aide des U.S.A., une partie des fonds de l'E.C.A. destinés primitivement au Kuomintang lui ayant été attribuée, s'affaiblit partout ailleurs. Aux Indes, en Malaisie. Parallèlement, grandit la puissance américaine qui, de Tokio à Karachi, en passant par Manille et Batavia, imposera bientôt à tous, indigènes et occidentaux, une politique commune.

Et cette politique sera — si elle réussit — le nivellement monstrueux de 500 à 600 millions d'êtres humains, sous une seule loi, une seule force.

En face, un rassemblement semblable est déjà formé. La guerre des continents est en marche.

Militants !

Défendez le « Libertaire » en contrôlant les marchands de journaux de votre quartier, en contrôlant les centres de diffusion dont l'adresse vous sera donnée à tous les kiosques.

Ne tolérez aucun sabotage dans la diffusion du journal.

Réclamez-nous une carte de contrôleur de presse (envoyez une photo d'identité).

ATTENTION !

« Le Lien », Conseil Interrégional, est en préparation.

Dès maintenant, nous pouvons informer les militants que le C. I. lance un appel aux groupes pour la vente à la criée du « Lib », la campagne d'abonnement et pour le règlement des cotisations.

Au moment où la F. A. progresse, nous demandons à tous les militants de se montrer à la hauteur de leurs tâches et de leurs engagements.

Le Comité National.

LE SECRET MÉDICAL

(*Suite de la première page*)

maintenu quant à l'identité de l'avortée ne constitue que garantie illusoire et odieuse comédie.

En dénonçant l'avorteur, le médecin donnerait à la police le moyen, grâce aux éventuels aveux de celui-ci, de découvrir l'avortée, de même sans avoir connaissance de l'identité du déclarant et de surcroît, les mêmes circonstances que dans le premier cas jouent encore.

J'ai vainement cherché les sanctions envisagées pour les praticiens qui n'obtempéreraient pas à l'ukase de délation obligatoire. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y en aura pas ; L'exposé des motifs précise que ces déclarations seront obligatoires « ... sous peine de sanctions disciplinaires ». De quel ordre ? Motus et discrétion : sans doute, un arrêté ministériel le précisera-t-il ultérieurement en toute quiétude de même qu'il doit fixer les modalités des déclarations. Les sanctions disciplinaires, ça peut vouloir dire bien des choses : interdiction d'exercer, par exemple. C'est dans cet exposé des motifs qu'on relève une affirmation pour le moins osée des auteurs du projet dont l'élaboration aurait eu lieu « en plein accord avec le Conseil national de l'Ordre des médecins et le corps médical tout entier... » Il s'agit là d'un mensonge flagrant :

Le corps médical n'a été aucunement consulté et, pour ne parler que des « organismes représentatifs », la réaction du C.S. de la Confédération des syndicats médicaux s'est traduite par la résolution suivante adoptée à l'unanimité : « Le Conseil : 1° élève une protestation vigoureuse contre toute violation directe ou indirecte du secret professionnel ; 2° met en garde les auteurs du projet à l'étude contre les conséquences graves qui résulteraient de son application en entraînant souvent la stérilité et parfois la mort de femmes qui n'oseront plus se faire soigner ou le feront trop tard. »

Voilà pour « l'accord du corps médical ». Quant à celui du conseil de l'Ordre les auteurs du projet se baseraient pour l'affirmer sur une lettre ; ceci peut paraître étrange : en effet, toutes les délibérations du Conseil de l'Ordre sont publiées dans le « Bulletin de l'Ordre » et le C.M. fait observer que ce bulletin ne signale que deux délibérations relatives à l'avortement criminel : l'un en octobre 1946 rejetait toute déclaration obligatoire des avortements et l'autre en juillet 1941 abordait la discussion d'un avant-projet. Mais elles s'élevaient contre toute violation du secret : « dont le résultat le plus clair serait l'augmentation très certaine de la mortalité dans l'avortement criminel ». Et les délégués du Conseil de l'Ordre à la dernière et récente réunion de la Commission mixte, ordre et confédération, n'avaient pas même abordé cette question.

Donc, ou bien les responsables du Conseil National de l'Ordre n'ont pas donné leur accord ou bien cet accord purement individuel et sans justification est absolument sans valeur et ne peut en aucun cas être considéré comme émanant de l'organisme lui-même.

Voilà comment les auteurs du projet policier traitent la vérité !

Pourquoi ces ruses ? Pourquoi ces mensonges ? Ne serait-ce pas que nos petits machiavels se rendant compte de l'énormité de leurs prétentions et de l'ignominie de leur projet, cherchent tous les moyens, même les plus douteux, pour arriver à leurs fins à l'aide d'une imposture ?

Contre cette nouvelle pression de l'Etat policier, les organismes professionnels médicaux déclarent protester. Mais si les dirigeants de ces organismes sont logiques, ils devront déclarer fermement que même si cette loi est votée, le corps médical ne peut pas la reconnaître et appeler les médecins à n'en tenir aucun compte.

Quant à nous, sans nous occuper de ce que peuvent faire ou ne pas faire telles organisations ou telles personnalités, nous entendons mettre les médecins en face de leurs responsabilités et dénoncer à l'opinion publique cette nouvelle attaque du totalitarisme policier et tartuffard.

Dt RICI.

Vive De GAULLE

(*Suite de la première page*)

çaise comme le cercle Fustel de Coulanges et présidées parfois par le rédacteur militaire de ce journal royaliste, le général Clément Grandcourt. »

Evidemment, car il aurait dû ainsi reconnaître sa communauté de buts politiques avec, aussi, le comte de La Rocque, inspirateur de la politique du comte de Paris. (A.F. du 22-9-49).

Voisinage redoutable et qu'il vaut mieux passer sous silence, quand on est « prétendant républicain ».

Et qu'on prêche la Liberté.

Même la Liberté des subventions aux Ecoles catholiques qui organisent en Vendée et à la Grand-Combe, la résistance à l'Etat.

Mais c'est probablement par reconnaissance. De Gaulle fut en effet élève moyen au collège très riche et très catholique Stanislas à Paris où, paraît-il, on ne dit pas de Charles un bien énorme.

Ne blâmons pas cette tiédeur: l'erreur est humaine. Déjà en 1915 on disait à l'école Saint-Paul de Londres : « Montgomery, élève très arriéré, paresseux, n'a aucun avenir devant lui. »

Cela ne l'a point empêché de cueuillir la gloire en présidant au massacre légal de beaucoup de gens.

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

1re REGION

Service de librairie chez Laureyns Georges, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2e REGION

PARIS-5e (Groupe de Sacco-Vanzetti). — Sociétés savantes, 10, rue Danton (pour la salle, consulter le panneau d'affichage). — Réunion des militants le vendredi 28 octobre.

GROUPE LOUISE-MICHEL (18e). — Réunion de tous les militants, jeudi 3 novembre 1949, à 20 h. 45, 20 rue Léon (sous-sol Olympic).

LIVRY-GARGAN. — Reprise des réunions du groupe les 2e et 4e lundi du mois, à 21 h., Salle Noize, en face le stade, autobus. 147, descendre à l'arrêt de la Mairie.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Réunion, tous les mercredis, Café du Grand Cerf, 171, rue de Paris, Montreuil. Métro Robespierre.

SAINT-DENIS. — En vue de reformer le groupe, un appel est fait aux militants et sympathisants pour une prochaine réunion. Pour tout renseignement s'adresser à Moser, 3, rue de L'Hermet, Saint-Ouen.

PARIS-EST. — Réunion vendredi 28 octobre, 65, boulevard de la Villette, Paris, 1er étage. Métro Colonel-Fabien.

3e REGION

Pour ce qui concerne la 3e Région, se mettre en communication avec E. Mazeau, 2, impasse de la Lune, à Strasbourg.

8e REGION

LYON. — Le samedi 29 octobre 1949, au siège de Lyon-Centre, à 16 h. 30 : compte rendu du C.I. des 15 et 16 octobre. Les camarades sont invités à assister à la réunion.

René Guillot s'excuse auprès des camarades de son départ précipité de Saint-Etienne et de ne pouvoir ainsi répondre aux obligations qu'ils lui avaient confiées.

PETITE CORRESPONDANCE

Je cherche le premier volume de « Scritti di Malatesta » en langue italienne en vue de traduction. Ecrire à MINALDO Libero, 39, rue des Fauvelles, Courbevoie (Seine).

9 REGION

BORDEAUX. — Les cours d'adultes de l'école rationaliste reprendront le jeudi 6 octobre. Ils auront lieu, comme les années précédentes, tous les jeudis, dans une des salles de l'Athénée Municipal, à 21 heures.

Se faire inscrire d'urgence.

BORDEAUX. — LIBRAIRIE SOCIALE, SERVICE TOUS LES DIMANCHES DE 10 A 12 H., VIEILLE BOURSE DU TRAVAIL, RUE LALANDE, N° 42.

10e REGION

TOULOUSE. — Le groupe libertaire se réunit tous les deuxième et quatrième vendredis du mois au Café des Sports, boulevard de Strasbourg, à 21 h. à Toulouse.

CARMAUX. — Tous les camarades désireux de participer au Mouvement Anarchiste Français sont invités à se mettre en relation avec les camarades :

Borredon Gilbert, 120, pont de Blaye;

Ou Pardo Manuel 137, avenue Albert-Thomas, Carmaux

ALBI. — Groupe Sébastien-Faure. — Invitation est faite à tous les camarades anarchistes ou sympathisants du Mouvement Anarchiste Français de se faire connaître ou inscrire chez les camarades suivants :

Salvetat Louis, 21, rue de la Rivière, Albi;

Maurice Baget, 56, avenue du Maréchal-Foch, Albi.

Réunion du groupe chaque premier dimanche du mois, café « Blanquet », place Edmond-Canet, Albi, à 9 heures précises.

TOULOUSE. — Un service de librairie se tiendra tous les dimanches matin, rue du Tarn, en face le n° 71.

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy Paris-10e C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse, joindre 25 francs et la dernière bande

Conférences - Débats

2e REGION

Louise-Michel (18e). — Jeudi 27 octobre 1949, à 20 heures 45, 20, rue Léon (sous-sol Olympic). — Sujet : L'insoumission, la désertion le refus d'obéissance, sont-ils le prolongement de l'objection de conscience ? Orateurs : Pierre Bergé, Albert Sadik, Maurice Joyeux, J. Boucher.

*

8e REGION

LYON. — Le samedi 5 novembre 1949, une causerie aura lieu au siège de Lyon-Centre, 71, rue de Bonnel, à 16 h. 30 : **L'objection de conscience**, par le camarade Laroche. Les sympathisants sont cordialement invités.

12e REGION

Le Comité de la 12e Région informe les compagnons que le 3e Congrès Régional aura lieu le dimanche 30 octobre, à 10 h., à la BRASSERIE DE L'HORLOGE, 13, place Clemenceau, à AVIGNON (Vaucluse).

Ce Congrès est ouvert, à titre auditif, à tous les compagnons anarchistes connus.

MARSEILLE. — Groupe du Centre. — Les compagnons du groupe sont invités à assister régulièrement aux réunions du groupe chaque mardi, à 19 heures, au local habituel. Travail important. Présence de tous indispensable.

ROGNAC-BERRE. — Groupe Inter-Local. — Adhésions, renseignements : Rey L., boulevard Jean-Jaurès, Rognac.

13e REGION

F. A. SECTION NORD-AFRICAINE. — Pour tout ce qui concerne le mouvement libertaire spécifiquement nord-africain, prière de se mettre en communication avec DOUKHAN, 6, rue du Roussillon, ALGER.

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

1re REGION

Groupe Libertaire de Lille

Lundi 31 octobre à 20 heures

13, rue du Molinel

Salle du Café Alphonse

Sujet traité :

L'anarchie par l'Education

Par un instituteur du Groupe

*

4e REGION

TOURNEE ARISTIDE LAPEYRE

Dieu n'existe pas

VANNES

Dimanche 6 novembre

LORIENT

Lundi 7 novembre

BREST

Mardi 8 novembre, 20 h. 30

Salle du Théâtre Municipal

PORNICHET

Salle de l'Europe à 20 h. 30

Morale chrétienne ou morale anarchiste

Ces conférences sont publiques et contradictoires.

Que dès maintenant, tous les camarades de ces localités fassent le maximum de propagande pour leur succès.

La Nuit du Libertaire

Les camarades ayant retiré des cartes non numérotées au verso sont instamment priés de passer d'urgence : 145, quai de Valmy, afin de régulariser cet oubli.

Nous vous recommandons de retirer vos cartes d'urgence.

Nous pouvons vous les faire parvenir par retour du courrier, si vous nous en adressez le montant par mandat-lettre à : Joulin R., C.C.P. 5561-76, Paris.

Pour le Gala : la carte 150 fr.
Pour la Nuit : la carte 250 fr.
Prière d'ajouter 20 fr. pour frais d'envoi.

AVIS IMPORTANT : La Permanence, 145, quai de Valmy, sera ouverte le dimanche 6 novembre, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. 30 pour le retrait des cartes.

S. I. A.

La Rochelle

Réunion de la section le 30 octobre, à 9 h. 30, au local C.G.T., rue Albert-Ier.

Paris

Han RYNER

Réunion le samedi 29 octobre, à 16 h. 30, 5, rue Logelbach (Métro Monceau). Sympathisants invités.

9e REGION

Mise en garde

Le Secrétariat de la 9e Région, a reçu une lettre du camarade Prévotel, de Lengen, se plaignant — avec raison — que l'escroc qui a opéré à Tarbes, Bayonne, Nay, etc. s'est présenté en son nom. Rien ne l'y autorisait et il n'était pas porteur de la moindre lettre de Prévotel.

Nous ajoutons que cet individu, comme les autres, n'a pas non plus présenté de carte de la C.N.T. ou de la F.A., et pour cause. Ces cartes — à jour — permettent un minimum de contrôle puisque leur détenteur est connu du Groupe qui a délivré cartes et timbres, ou du syndicat. Que cela ne suffit pas, c'est l'évidence même et un camarade qui a besoin d'un secours quelconque, doit être pourvu d'une lettre de son Groupe (pour la F.A.) ou d'un camarade de confiance, dont l'écriture et la signature sont connues. Faute de quoi, le mouvement continuera à être empoisonné par des individus sans intérêt, comme avant la guerre.

Aristide LAPEYRE.

Les charbons du « Libertaire »

Désignation	par 500 kgs	par 1.000 kgs	par 2.000 kgs (la tonne)
1/4 GRAS OU MAIGRE :			
Gailletins 50/80	4.710 »	9.302 »	9.179 »
Noix 30/50	4.790 »	9.466 »	9.343 »
1/2 GRAS			
Gailletins 50/80	4.400 »	8.687 »	8.564 »
Noix 30/50	4.490 »	8.851 »	8.728 »
BOULETS D'ANTHRACITE	4.500 »	9.000 »	8.750 »
COKE METALLURGIQUE			
Calib. et concassé 20/40, 40-60	4.230 »	8.338 »	8.215 »
COKE DE GAZ			
Calibré	3.600 »	7.107 »	7.005 »
ANTHRACITES (PAYS DE GALLES) PREMIER CHOIX			
Gailletins 50/120	5.760 »	11.384 »	11.282 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.800 »	11.487 »	11.364 »
ANTHRACITES (PAYS DE GALLES) DEUXIEME CHOIX			
Gailletins 50/120	5.390 »	10.646 »	10.533 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.480 »	10.830 »	10.718 »
ANTHRACITE RUHR OU BELGIQUE			
Gailletins 50/120	5.580 »	11.035 »	10.923 »
Noix et noisett. 20/80 et 20/50	5.660 »	11.200 »	11.087 »
FLAMBANTS			
Gailletins 50/80, Noisett. 35/50	3.960 »	7.805 »	7.702 »

Ces prix s'entendent TOUTES TAXES COMPRISES

Les commandes sont reçues au « Libertaire », 145, quai de Valmy, Paris-10e.

LIVRAISON minima : 500 kgs pour PARIS et PROCHE BANLIEUE
1.000 kgs POUR LES AUTRES COMMUNES DE LA BANLIEUE

LES COMMANDES SONT REGLEES A LA LIVRAISON

CULTURE ET RÉVOLUTION

Un mauvais livre Une mauvaise action

Au début de l'année, un journal du soir, *Paris-Presse*, publia une série d'articles d'un certain Philippe Diolé, ayant pour sujet l'Anarchie, et appuyant, bien entendu, sur la note Ravachol-Bonnot. Nous n'avons pas cru devoir relever, à l'époque, cet exploit d'un obscur écrivassier obligé de gagner sa vie en exploitant le sadisme contemporain, le goût du « sang à la une », dans un organe de la nouvelle presse pourrie.

Cette fois l'affaire devient plus sérieuse, car il s'agit d'un livre. Dans celui-ci, qui vient de sortir, Diolé s'efface devant Raymond Manevy, directeur d'un grand journal, plus célèbre par ses titres que par son sérieux.

Une curieuse coïncidence nous frappe : cet ouvrage (?) sort au moment où le premier tome de *L'Histoire de l'Anarchie*, par Alain Sergent et Guy Harmel, est annoncé pour novembre et suscite l'intérêt des militants de tous bords et du public cultivé. Si manœuvre il y a, elle est habile. Le public sérieux, celui qui achète des livres mais ne peut se permettre de gaspiller son argent (la *Louise Michel*, de Françoise Mauser s'est mal vendu après le livre de Planche sur le même sujet), se croira renseigné après cette première lecture et ne cherchera pas à mieux connaître la question. Et comment la connaîtrait-il à travers le livre de Manevy et Diolé ? C'est la même nourriture creuse que dans la série d'articles de *Paris-Presse*. Après une brève esquisse de la pensée anarchiste (pour paraître objectif), le terrorisme et la bande Bonnot envahissent la scène. Encore le jeu des acteurs est-il dépeint grossièrement, sans grand souci de la psychologie complexe dont l'étude est pourtant indispensable en la circonstance.

Plate compilation, d'ailleurs, les auteurs ne se sont même pas donné la peine de compulser la presse d'époque à la Nationale, certaines erreurs le prouvent. Mais qu'importe. L'essentiel étant de montrer qu'après Bonnot en qui elle se concrétisait tout entière, l'Anarchie est morte. Nos deux lascars ont imprudemment vendu la mèche en écrivant dans le prière d'insérer (car ce sont les auteurs qui font ces prières d'insérer), la gentillesse suivante : « L'anarchie est morte en tant que mouvement politique, de l'aveu même de ses derniers adeptes », ce qui est évidemment l'expression de la mauvaise foi la plus insigne, le plus ignare des Parisiens ne pouvant ignorer l'existence du *Libertaire*, et les intellectuels sachant fort bien que la F.A. est toujours vivante.

Il y a encore, heureusement, des honnêtes gens dans la presse. Louis Pauwels, le jeune écrivain auteur de « Saint-Quelqu'un » et des « Chemins de petite communication » a montré dans un article de *Carrefour* que l'Anarchie n'avait aucune envie de mourir. Et les « lionceaux » (sic) de la F.A. ne l'égratigneront pas pour quelques inexactitudes. Qu'un homme indépendant parle de nous objectivement, et même avec une sympathie amusée, brisant ainsi la conspiration du silence qu'on a tenté d'organiser autour de nous, comment ne pas en être touchés !

Pour en terminer avec MM. Manevy et Diolé, disons qu'ils ont ajouté l'odieux au ridicule, en mettant pour épigraphe à leur livre, cette phrase de Jaurès : « Le jour où le même navire emportera vers les terres fiévreuses de la relégation le politicien véreux et l'anarchiste aventurier, ils pourront lier conversation : ils s'apparaîtront l'un à l'autre comme les deux aspects contemporains d'un même ordre social ». Evidemment, le lecteur ne fera guère attention à l'épithète *d'aventurier*, il ignore d'ailleurs que Jaurès a parlé avec une chaleureuse sympathie du communisme libertaire, donc de l'Anarchie.

Nous suivons avec la plus grande attention les ouvrages qui vont paraître concernant le mouvement libertaire car, outre Alain Sergent et Harmel, un universitaire, Maitron, prépare depuis trois ans un ouvrage d'érudition. Ce n'est sans doute pas à tort qu'une revue catholique parlait récemment des « yeux de lynx » des anarchistes, et nous tâcherons de veiller au grain de ce côté-là. C'est pourquoi nous ne sommes pas prêts d'oublier le mauvais livre et, bien qu'elle ait déjà sombré dans le grotesque, la mauvaise action de ces soi-disant historiens qui sont tout au plus des journalistes médiocres.

Il est paru dans *Combat* du 20, une note de lecture sur l'ouvrage précité. Evidemment, nous lisons « qu'il constitue une histoire de ce mouvement si actif en France entre 1890 et 1900 », ce qui est une erreur puisque l'affaire Bonnot commence en décembre 1911. Quoi qu'il en soit, l'auteur de la note oublie tout simplement que l'histoire de l'Anarchisme durant cette période, comporte aussi l'action de Pelloutier et de ses amis dans la création et le développement des Bourses du Travail ; le syndicalisme révolutionnaire issu en droite ligne de la doctrine jurassienne, et animé par des anarchistes ; l'effort de Grave avec les *Temps Nouveaux*, et la sympathie agissante de la majorité des intellectuels et artistes de l'époque autour de l'anarchie ; l'élaboration doctrinale de Kropotkine et de Reclus ; la lutte menée par la Fédération Anarchiste Communiste, où figurait déjà Lecoin, contre la déliquescence de la C.G.T. à partir de 1912, et les campagnes pacifistes des seuls anarchistes.

Un certain Coiplet dans « Le Monde » du 16 a cru devoir aussi étaler son ignorance à l'occasion d'une critique du bouquin de Manevy et Diolé. Ignorance et perfidie. On gagne sa pâtée comme on peut.

Et voilà comment on fait connaître l'histoire au public, à partir d'un livre insignifiant et de critiques incompétents.

LA RELIGION SOUTIENT-ELLE les objecteurs de conscience ?

par **René-Pierre FROMENT**

Le Palais de la Mutualité était comble, l'autre jeudi. Les orateurs ardents furent applaudis avec vigueur. La foule était de leur avis : rien n'est plus beau que l'Homme qui refuse de tuer l'Homme, malgré l'obligation que lui en fait une guerre, que l'Etat déclare juste. Ce refus est infiniment courageux, les risques en sont grands. L'Etat peut se fâcher, condamner le « coupable », le soustraire à sa famille, dont il est le soutien, exiger une amende d'un être parfois désargenté, voire même l'inculper de trahison et le faire exécuter.

L'entourage, sournoisement influencé, peut aussi stigmatiser la « lâcheté » de l'objecteur et lui rendre la vie très pénible, ou même financièrement impossible, par le retrait de tout travail.

Enfin, un « adversaire » fanatisé peut avoir l'occasion d'exécuter un jour cet objecteur, qui appartient à la nation ennemie.

Au moins en vertu de ces raisons, l'objection de conscience est courageuse.

Elle est noble aussi, puisqu'elle procède des sentiments les plus élevés.

Tuer ce jeune homme, plein de santé, dont la vie à venir est riche de promesses ? Tuer ce père de famille ? Mitrailler ces femmes et ces enfants ?

Ils ne nous ont, eux-mêmes, jamais rien fait. Ils n'ont pas exigé de faire la guerre. Comme nous ils ne retireront du conflit que souffrance, ruine. On leur avait promis, comme à nous, vie meilleur, bonheur, et la tourmente une fois passée, seuls les gouvernants et les trafiquants recueillent gloire et richesse.

La guerre a-t-elle eu du moins l'avantage de supprimer une injustice ? Voyez plutôt la comédie actuelle qui est celle de tous les temps : quelques chefs seulement ont été supprimés, écartés, et vite on les remplace par d'autres créatures dont on espère une collaboration.

Les soldats tués, mutilés, ou simplement volés de leur temps et de leur liberté pendant la conflagration, se trouvent vite oubliés ; leur sacrifice fut inutile. Leur sacrifice est bafoué par l'entente nouvelle entre les ennemis d'hier qui, sans honte, s'unissent, se préparent et le disent, contre un nouvel ennemi.

Oui, le refus de tuer, de faire la guerre, est courageux, noble ; et satisfait le cœur et la raison — en même temps que les intérêts de l'individu.

Honneur donc à tous ceux qui s'insurgent contre l'obligation militaire et qui veulent qu'en France — et ailleurs — comme cela est fait déjà dans certains pays, cette objection soit respectée.

Honneur à tous ceux qui refusent de porter les armes. Honneur à eux, et peu importent les motifs dont ils se parent.

Détails que les différences de motifs. Les « discuteurs » sont d'accord sur le fonds. Il est magnifique qu'en France des hommes courageux se lèvent et crient le refus du peuple pour la ou les « prochaines » quelles qu'elles soient.

Mais, dites-vous, l'Eglise — les Eglises — étaient-elles présentes à ce magnifique meeting ?

Dieu, lui, devait y être, qui se détourne des pantins, prétendant parler en son nom. Car Dieu, d'après les religions, a dit aux hommes : « Aimez-vous les uns les autres. » Le Christ, dont se réclament les Eglises, a dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. »

Donc, soupirez-vous avec satisfaction, l'Eglise y était aussi, du moins moralement ! Et il y a des objecteurs de conscience qui n'appuient leur refus que sur leurs convictions religieuses.

Aimable interpellateur, votre déception fera peine à voir dans un instant.

D'accord, l'abbé Pierre demande à interpeller le gouvernement sur « le scandale des incarcérations de jeunes gens « qui se refusant pour de véritables raisons de conscience à accomplir le service armé, s'offrent cependant pour « des services civils même les plus périlleux que la Patrie leur demanderait. »

Il oublie d'ajouter que la fabrication de bombes, par exemple, est un service périlleux, mais tout aussi nuisible que le service armé.

D'accord, Saint François avait fait obligation à tous les tertiaires de refuser leur serment militaire envers leurs seigneurs ou suzerains.

Mais la méthode était bonne ainsi, de capter l'amitié des serfs et de diminuer la puissance des seigneurs, parfois peu respectueux de la puissance ecclésiastique.

Au contraire l'Eglise recommandait la guerre, celle des Croisades, qui pouvait lui donner gloire, richesse et puissance.

D'accord, l'Eglise dans ses Cours de Religion enseigne « Quand vous êtes attaqué par quelqu'un, vous avez le droit de vous défendre. »

Mais, quand on est l'attaquant ?

Et comment l'Eglise explique-t-elle que dans la dernière guerre, par exemple, ses prêtres encourageaient, en même temps, les Français et les Allemands, sans compter les autres !

Duplicité, qui n'attrape que les naïfs ! Le Cardinal de Retz, jadis, voulait chasser de France Mazarin, pourtant ecclésiastique lui aussi, et les gens disaient du pistolet caché sous le surplis : « Voilà le Bréviaire de notre Eminence. »

Duplicité, esprit belliqueux, intérêt de caste.

En 1345, Humbert II de Dauphiné va combattre l'Infidèle, à Rhodes. Il achève ainsi de se ruiner et doit abandonner son royaume à la France, fille aînée de l'Eglise.

Belle récompense de son dévouement ! Et Mauriac avoue :

« Les sermons que nous entendions au « collège, resplendissaient d'images « guerrières et sentaient la poudre. »

Non, l'Eglise n'était pas au meeting de la Fédération anarchiste. Non, il n'y a pas d'objecteurs soutenus par l'Eglise.

L'Eglise aime les guerres, parce que chaque fois elle tente d'en retirer profit ; chaque fois son influence y essaie de s'amplifier, chaque fois elle y trouve au moins des gens souffrant, qui cherchent consolation et dont l'Eglise s'empare.

Oui, l'Eglise aime la guerre qui permet « la loi du plus fort imposée, l'écra- « sement de l'Homme ».

Qui permet encore l'écrasement de certains adversaires sans qu'elle-même soit obligée d'y mettre sa responsabilité légale. Le président du Conseil roumain lui demande :

« Où étiez-vous quand les leaders com- « munistes, Anna Pauker et autres, « étaient persécutés et arrêtés ? Pour- « quoi n'avez-vous pas protesté à l'épo- « que ? »

Pourquoi ? Pirandello répond : « Chacun a sa vérité. »

Et c'est la pratique de l'Eglise. Elle entretient la haine en France entre les partis, en leur faisant croire à une certaine vérité que les interdictions de l'Index et des confessions ne permettent pas aux fidèles d'apprécier fausses.

Elle entretient la haine entre nations, sous prétexte d'irréligion, de lutte scolaire, etc. Chaque fois elle se trouve en même temps dans les deux camps et maintient l'excitation.

Mgr Theas, à Lourdes, le disait récemment : « La Paix sera chrétienne ou ne sera pas. »

Eh bien non, pas de cette fumisterie. Que tous les hommes rejettent le joug des Etats et des religions. Qu'ils se lèvent, s'unissent.

Les paroles de Garraud au sujet de l'Union Française sont vraies pour l'Univers : « Lorsque les hommes se com- « prennent et s'apprécient, ils forment « une union solide et durable. Hors de « cela il n'y a rien de valablement « humain. »

Rejetons donc ceux qui nous empêchent de nous comprendre et de nous apprécier — cette Eglise parjure aux ordres de son Dieu, et qui s'est infiltrée partout, à un tel point que rien ne se fait sans elle.

Ne la laissons pas prendre ou reprendre les guides en Allemagne où Schumacher se plaint des interventions nombreuses et directes du clergé dans la politique.

Ne la laissons pas s'allier avec le Lama du Thibet qui envoie 3.000 séminaristes à travers l'Asie, chargés de dresser un front spirituel contre le marxisme (pour commencer).

Ne la laissons pas reprendre le contrôle absolu de ses écoles, que demande en Hongrie Mgr Groz et qui dit « L'avenir de la Patrie et de l'Eglise l'exige ». Ne la laissons pas, jouant toujours sur deux tableaux, gagner toujours, aux moindres risques.

Rappelons à tous ceux que nous approchons que l'Eglise n'est pas, ne peut pas être près des objecteurs, mais qu'au contraire elle aime la guerre et que la guerre lui est profitable.

Et si l'un de nos auditeurs est encore aveuglé par le prestige religieux, rappelons-lui que l'Eglise elle-même apprend aux théologiens qu'elle n'est qu'un instrument, que Dieu se passe bien d'elle ; que le libre-penseur, l'athée, peuvent s'ils sont de bonne foi, parvenir au Ciel sans passer par l'Eglise.

Vite elle ajoute : ces vérités sont dangereuses, aussi ne peut-on les publier largement.

Votre auditeur a compris ?

François Mauriac l'encourage : « De « toutes les formes de courage, c'est « sans doute le moins répandu, le cou- « rage de renoncer à la communauté à « laquelle nous appartenons, si nous dé- « couvrons qu'elle sert le crime. »

LES LIVRES

Lettre à Léon Blum

par **Claude HARMEL**

POURQUOI Claude Harmel a-t-il choisi de s'adresser à Léon Blum pour dresser le bilan lamentable du socialisme ou plus justement du parti socialiste ? C'est que l'auteur a eu en Léon Blum un maître, qu'il a longtemps été comme envoûté par l'indiscutable prestige de celui qui a peut-être cru réincarner Jaurès.

Et puis, Harmel, à juste titre, accorde à Blum une lourde part de responsabilité dans la sclérose du parti socialiste. Avec un talent auquel il faudra bien qu'un jour la « grande » critique applaudisse, Claude Harmel met en lumière les impuissances pitoyables du socialisme de Blum, le creux et l'inadéquation des « solutions » dont il fut le champion : sécurité collective, union sacrée, antifascisme artificiel.

Harmel démonte le mécanisme de « logique » par lequel Blum pacifiste devait en venir pratiquement au bellicisme, comment Blum socialiste mais prisonnier de vieilles formules ne sut pas voir les raisons du succès populaire des fascismes, ni analyser le phénomène totalitaire. Mais par instants, une sorte de piété ressurgit, Harmel semble s'attendrir même devant les efforts sincères de Blum. Il y a peut-être en effet quelque chose d'émouvant dans l'obstination de cet homme à vouloir concilier les inconciliables, l'humanisme et l'étatisme, mais cette obstination pourrait tout aussi bien attirer le mépris ou la colère.

Nous ne saurions passer sous silence les thèses, à notre avis mal étayées et dangereuses qu'Harmel oppose au socialisme momifié. Il semble bien qu'Harmel ait été trop sensible au contenu « socialiste » du national-socialisme, qu'il se soit laissé imprégner d'un certain goût pour la mystique fasciste de grandeur, de culte de l'histoire, du sol, de la race même.

Cela se sent à travers les pages où il célèbre la grandeur de l'Histoire, la destinée des races d'Europe, la valeur d'un néo-socialisme — épuré certes — mais reposant encore sur la confiance, la magie des fêtes, les institutions de la jeunesse, l'émotion collective. Certes, Harmel fait sa place à la Commune, il veut limiter l'Etat, réenraciner l'Homme, mais dans un monde fédéraliste et en ceci il est peut-être plus près qu'il ne le pense des anarchistes, mais faute d'avoir assez précisé ses aspirations, d'avoir aussi quelquefois volontairement donné congé à la poésie, l'auteur risque de voir trop d'hommes (je pense à de quelconques néo-fascistes) lui prendre plus qu'il ne voulait leur donner et emprunter pour un but détestable à des notions justes et profondes.

Thèse dangereuse aussi, et douteuse, que celle de l'incapacité des masses ouvrières. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour écrire cela, que nous ne sommes pas de ceux qui accordent — on ne sait pourquoi — au prolétariat pris en masse une mission historique particulière ou une conscience plus claire ou une dignité plus grande qu'au reste des hommes. Ce que nous affirmons, c'est qu'il est au moins aventuré de confondre la faillite ouvrière de ce début de siècle avec une incapacité congénitale. Là encore, il nous semble qu'Harmel se laisse trop emporter par le souffle qui anime son œuvre, par la magnificence (le mot n'est pas excessif) de l'écriture, la beauté insolite des images qui viennent éclairer à chaque instant la pensée. Harmel cède au goût de la perfection formelle de l'enchaînement, de la période et donne lui aussi, très inconsciemment sans doute, dans le paradoxe ou l'esprit de système. Par exemple, lorsqu'il affirme assez à la légère, quoi qu'il en pense, le bellicisme profond des masses. S'il y a d'obscurs désirs dans les masses, c'est peut-être plus le désir de l'aventure ou du grandiose ou du combat que de la guerre elle-même, et il y a aussi chez les masses, tout aussi puissantes, des forces qui les portent vers la fraternité, la communauté dans le bonheur.

Erreur aussi, lorsqu'Harmel écrit, page 147, que l'anarchie, brisant les contraintes sociales, rendrait l'homme à une hypothétique liberté naturelle. Certes, l'anarchie est autre chose que le fédéralisme mitigé, le proudhonisme timide d'Harmel. L'anarchie ne veut briser que les contraintes artificielles, pour créer l'humanité vraie, où Liberté et Société ne sont plus que deux termes d'une même chose.

En vérité, Harmel se laisse entraîner par son talent presque à chaque fois qu'il nous semble cotoyer l'erreur. Ainsi, on sent en lui une foi profonde en la volonté et la dignité de l'homme, sous-jacente, malgré le scepticisme superficiel à propos de la capacité socialiste des masses.

L'intérêt de la critique du socialisme de Léon Blum réside en ce que cette critique est celle d'un socialiste. Mais qu'est cet intérêt à côté du plaisir qu'on éprouve à lire l'ouvrage d'Harmel ; Claude Harmel a voulu surtout faire de la critique et de l'analyse sociales. A côté d'une connaissance érudite, profonde et intelligente de l'histoire, il y a trop d'erreurs d'appréciation « politique ». Harmel nous aura donné surtout, et tel passage sur la naissance de l'humanité suffirait à notre jugement, un extraordinaire poème, avec des accents de vraie épopée.

Que nos camarades lisent ce livre. Ils en dépasseront facilement les jugements excessifs ou erronés pour y trouver un sens puissant de l'espèce et de sa destinée, y aimer un tempérament de vrai socialiste.

FONTAINE.

Société des Editions S.G.A.P.

Subir ses maîtres, tel est le premier commandement de la monarchie.

Choisir ses maîtres c'est le dogme de la démocratie.

Se passer des maîtres, abolir l'autorité, c'est le dernier mot du socialisme, l'idéal du gouvernement de l'humanité.

G. DUCHENE.

A nos souscripteurs

Afin d'éviter toute réclamation concernant les souscriptions reçues, celles-ci paraîtront régulièrement dans le « LIB. » au fur et à mesure de leur arrivée avec indication de période. Nous prions nos camarades de nous excuser pour la non-parution régulière jusqu'à ce jour, mais notre format nous oblige bien involontairement de sacrifier parfois une liste de souscription à un article de brûlante actualité.

LA REDACTION.

POUR LE "LIBERTAIRE"

Liste de souscriptions du 27 août au 30 septembre reçues à la Permanence

Brirot, 100: XXX., 30; Foaba, 500; Jeannot et Janette, 200; Rivallain, 200; Gazeilles, 50; Schlinger, 40; Frédo, 1.000; Groupe Vallée de Montmorency, 150; Lenterios, 100; J. A., 60; Ségal, 50; R. B., 40; Bertrand, 20; Jacquet, 100; Deschamps, 400; Groupe Enghien, 530; Cano, 500; Angelo, 500; XXX., 100; un espagnol, 300; Tagot, 100; Audert, 270; Colombo, 50; Ritton, 500; Perrin, 60; Jacky, 150; X., 50; Gil Groupe V., 200 ; XXXX., 58; André, 100; Michèle, 100; Beaujouan, 100; XOH, 60; X., 10; Martin, 100; Stock, 200; Portier, 100; Vive l'Ido, 200; Vincent, 100; Bonnet, 50; Quer, 100; L'Emeillet, 100; Starcke, 500; Geles, 50; un camarade, 40; Saunier, 500; un camarade, 60; Sarasin, 100; Petit Louis, 30; Hispano Colombes, 550; Batista, 50; Robert et Georges, 50; X., 50; Dr Thomas, 200; Chotard, 500; Ecœuré, 100; Facon, 50; Berti, 50; Robin A., 60; Deiro, 100; Delmas, 60; Berthe, 100; Brirot, 100; XX., 17; Millot, 180; Bournez, 90; Lebrun, 100; Berger, 250; Matra, 100; XX., 12; Traviset, 30; Emile, 35; Boudoul J., 200; Boudoul A., 200; Dolbeau, 100; A. J., 15; Manuel, 250; Compain, 100; Baclet, 100; Groupe IIIe, 40; un lecteur Avignon, 70; Eberlin, 500; J. Bollé, 120; Brirot, 100; Dzenziolki, 130; Vincent, 100; Quelen, 100; Saulnier, 100; R. B., 100; Ader, 100; Jung Blut, 250; Chapalain, 20; lectrice Boulogne, 100; Bouillé, 50; J.-M. Meyer, 500; Henri, 110; un camarade, 30; Gardon, 50; Lacolle, 10; Boselet, 10; Pautrat, 100; Lola Levallois, 350; Monique, 200; Fournier, 300; un vieux compagnon, 1.000; Brirot, 50; Mercier, 20; XX., 40; Paris, 50; Morata, 30; Noël, 50; R. B., 50; Morit, 110; Karabo, 1.000; Ecœuré, 120; Dumas, 20; Foaba, 50; Noël, 200; Biller, 50; Mandal, 100; Folo, 150; sympathisant Montparnasse, 100; Marcel Levallois, 3.000.

Souscriptions reçues par mandat du 27 août au 30 septembre

Antoine, 600; Delahaye, 500; uort, 50; Carassus, 200; Longuet, 100; Pucel, 200; Papillon, 200; Organde, 300; Fassot, 500; Vivaldi, 50; Mascart 50; Commandant Nèble, 1.000; Soullier, 500; un Lynx, 100; Bruno, 50; Léantur, 100; Bochaton, 150; Berthet, 200; Steelandt, 150; Dotem, 100; Groupe Pierre Martin Vienne, Isère, 500; Mossat, 400; Bianco, 150; Odette et Georges, 100; Palmire et Hoche, 120; Bourguignon, 50; Buron, 100; Campanella, liste n° . 1.600; Felbert, 350; Sautier, liste D, 560; R. Saint-Marc, 70; Cabillon, 500; Amiel, 500; Landraud, Groupe de Saint-Martin (Ardèche), 550; Mouguen, 200; Constantin, 200; Tricen, 1.000; Neplaz, 100; Mercier, 500; Roche, 200; Lemoine, 70; Chalut, 200; (Dugne, 320; Cattel, 100; Petit, 100); Meurant, 200; Burbaud, 400; Delage, 100; Sansonetti, 90; Le Guillou et un camarade instituteur du Finistère, 500; Malleval, 200; Molle, 200; Urbano, 40; Ludwig, 100; Groulot, 150; Théron, 50; Michelotti, 50; Lecointe, 50; Vivès, 100; Garnier, 500; Dr Tubée, 5.000; Duval K., 1.000; Hueux, 100; Laurent, 500; Michaud, 70; Bécu, 200; Martin, 70; Fillyatre, 200; Muteu, 120; Debourges, 500; Bidi, 250; Le Guern, 100; Le Hérisson, 500; Meaume ,50; Marcelle Claire, Groupe Toulouse, 670; Le Lay, 100; Laureyns, 60; Moranzoni, 700; Ladet Jean Groupe de Lyon, 860.

Omis sur liste parue dans le n° 197 (par Dugne, à Thiers)

Fernandez, 250; Rémy, 200; Pillette, 200; Doupeuse, 100; Février, 100; restant d'Ecot, 50; Carton, 50; Vincent, 50; anonyme, 510.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

CE QU'EST L'ANARCHISME

F. A. : Les Anarchistes et le Problème Social 15 fr. (25 fr.). — **P. BESNARD** : Le Fédéralisme Libertaire, 10 fr. (20 fr.). — **C.-A. BONTEMPS** : L'Esprit Libertaire, 5 fr. (10 fr.). — **P. KROPOTKINE** : L'Anarchie, son Ideal, sa Philosophie, 20 fr. (30 fr.); Communisme et Anarchie, 10 fr. (20 fr.); Aux Jeunes Gens, 10 fr. (20 fr.). — **R. ROCKER** : De l'Autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — **Y. FOUYER** : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — **F. ROTHEN** : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — **BARBEDETTE** : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — **M. BAKOUNINE** : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — **P. GILLE** : L'intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — **T.L.** : La Laïcité, 12 fr., (22 fr.). — **IGNOTUS** : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.). — **A. PRUDHOMMEAUX** : Catalogne Libertaire (1936-1937), 40 fr. (55 fr.). — **G. LEVAL** : Anarchisme et Abondancisme, 20 fr. (30 fr.). — **E. RECLUS** : L'Anarchie, 10 fr. (20 fr.). Evolution, Révoluiton, 10 fr. (20 fr.). A mon Frère le Paysan, 10 fr. (20 fr.) . — **G. BERNERI** : La Société sans Etat, 20 fr. (30 fr.). — **L. Michel** : Prise de Possession, 15 fr. (25 fr.). — **MALATESTA** : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — **ERNESTAN** : Tu es Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — **J. GRAVE**, La Société mourante et l'Anarchie, 125 fr. (155 fr.).

CRITIQUES SOCIALES

RHILLON : La Ligue du Progrès et l'Interprétation Marxiste, 5 fr. (8 fr.). — **E. RECLUS** : La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — **P.J. PROUDHON** : La Justice poursuivie par l'Eglise, 500 fr. (570 fr.). — La Révolution Sociale, 500 fr. (570 fr.). — Lettres aux Propriétaires, 500 fr. (570 fr.). — Principes d'Organisation politique, 500 fr. (570 fr). — **J. DUBOIN** : L'Economie Distributive, 75 fr. (90 fr.). — **E. BERTH** : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — **PRADAS** : La Crisis del Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Revolucion y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — **J. BURNHAM** : L'Ere des Organisateurs, 300 fr. (330 fr.). — **ERNESTAN** : La Contre-Révolution Etatiste, 15 fr. (20 fr.). — **R. LUXEMBOURG** : Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — **M. YVON** : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — **V. SERGE** : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — **R. LOUZON** : L'Ere de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — **M. COLLINET** : La Tragédie du Marxisme, 330 fr. (410 fr.). — **C.A. BONTEMPS** : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — **P.L. TOMORI** : Qui succèdera au Capitalisme ? 40 fr. (50 fr.). — **M. GRAHAM** : Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.) — **E. de la BOETIE** : Discours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.).

ETUDES

VOLINE : La Révolution Inconnue, 350 fr. (420 fr.). — **M. BAKOUNINE** : La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — **P. GILLE** : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.). — **S. FAURE** : Mon Communisme, 260 fr. (290 fr.). — **G. LEVAL** : L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.).

REVUES

« Etudes Aanrchistes », n°° 2, 3 et 4, le N°, 40 fr. — « La Révolution Prolétarienne » n° 31, le N° 40 fr. — « Ce qu'il faut dire », n° 64, le N°, 30 fr. — « Défense de l'Homme », n°° 9, 10, 11 et 12, le N°, 40 fr. — « L'Unique », n° 42, le N° 15 fr. — « L'Idée Libre », septembre, le N° 20 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

D. ROUSSET : L'Univers Concentrationnaire 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort 570 fr. (640 fr.). — **A. KOESTLER** : Le Zéro et l'Infini, 200 fr. (230 fr.). — Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — **E. KOGON** : L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — **J. VALTIN** : Sans Patrie ni Frontières, 595 fr. (665 fr.). — **M. CEYRAT** : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — **F.A.C.B.** : Les Bulgares parlent au monde, 50 fr. (60 fr.). — **A. ROSSI** : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — **M. BUBER NEUMANN** : Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — **V. SERGE** : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.).

HISTOIRE

LISSAGARAY : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.). — **GALTIER-BOISSIERE** : Mon Journal depuis la Libération, 140 fr. (170 fr.). — Mon Journal pendant l'Occupation, 110 fr. (140 fr.). — Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. (170 fr.). — Les Trois Héros, 180 fr. (210 fr.). — « Le Crapouillot » : Histoire de la Guerre (fasc. 1), 250 fr. (295 fr.). — (fasc. III), 250 fr. (295 fr.). — (Fasc. IV) 300 fr. (345 fr.). — (Fasc. V.) 300 fr. (345 fr.). — **François BARRET** : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — **DOLLEANS** : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1830-1871), 450 fr. (495 fr.). — (Tome II 1871-1936), 450 fr. (495 fr.). — **ALEXANDRE** : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — **L. LOUVET** : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr (35 fr.). — **B. FOUGERE** : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — **DOMMANGER** : Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — **Ida METT** : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — **P. LAPEYRE** : De Gaulle tout nu, 25 fr. (35 fr.). — **A. LORULOT** : Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. (30 fr.). — **C. BERNERI** : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.). — **HEM DAY** : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.)

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (280 fr.). — **Dr NAGUIB RIAD** : Le Bonheur Intime, 390 fr. (435 fr.). — **M. DEVALDES** : La Maternité Consciente, 60 fr. (90 fr.). — **J.M. LAHY** : Du Clan Primitif au Couple Moderne, 60 fr (90 fr.). — **A. LORULOT** : L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme, 150 fr. (180 fr.). — La véritable Education sexuelle, 300 fr. (395 fr.). — Morale sexuelle chrétienne ou libertaire, 25 fr. (35 fr.).

PEDAGOGIE

S. A. T. : Grammaire espérantiste, 120 fr. (150 fr.). — **G. GIROUD** : Compuis, 240 fr. (310 fr.). — **A. JOUENNE** : Une Expérience d'Education Nouvelle, 60 fr. (90 fr.). — **M. MARTINET** : Culture Prolétarienne, 200 fr. (230 fr.). — **C. ABDULLAH** : « Les Oiseaux » Maison d'enfants, 260 fr. (290 fr.).

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans Croix, 200 fr. (230 fr.) . — Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — La Lie de la Terre, 240 fr. (285 fr.). — La Tour d'Ezra, 350 fr. (395 fr.). — **A. SERGENT** : Je suivis ce mauvais garçon, 110 fr. (140 fr.). — **CIRO ALEGRIA** : La Symphonie Péruvienne, 300 fr. (345 fr.). — **W. RUSSEL** : Vent d'Orage, 300 fr. (345 fr.). — **J. BLANC** : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.). — Joyeux fais ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — Le Temps des Hommes, 300 fr. (330 fr.). — **J. HUMBERT** : Sous la Cagoule, 50 fr. (80 fr.). — **R. BONNET** : A l'Ecole de la Vie, 100 fr. (130 fr.). — **HAN RYNER** : Face au public, 200 fr. (230 fr.) . — **R. WAGNER** : La Tétralogie (4 livrets d'opéra), 250 fr. (295 fr.). — **ALBERNY** : Les Coupagnes, 180 fr. (210 fr.). — **A. PATORNI** : La Débâcle de l'Elite, 150 fr. (180 fr.). — **P. PRIST** : Perdus dans ce désert, 180 fr. (210 fr.). — **A. LORULOT** : Fleur de Poisse, 150 fr. (160 fr.). — **J. SOUFFRANCE** : Le Couvent de Gomorrhe, 200 fr. (230 fr.). — **R. NIF** : Tout un monde : Les Ons 225 fr. (255 fr.). — **ARTSIBATCHEV** : Le Baiser au Néant, 250 fr. (295 fr.). — **C. VIRGIL GHEORGHIU** : La vingt-cinquième heure, 390 fr. (420 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa Majesté l'Amour, 500 fr. (570 fr.).

PHOTOS (cartes postales)

S. FAURE (Portrait d'art), 35 fr. (50 fr.). — **P. KROPOTKINE**, 20 fr. (35 fr.). — **C. BERNERI**, 25 fr. (40 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (X°), C.C.P. 5561-76.

LA CONFEDERATION du Travail indépendante

AINSI une nouvelle centrale syndicale vient de naître de débats fort policés, unanimes — ou peu s'en faut — puisque ne réunissant que des gens bien : Belin, le cynique, Bardelet, le prétentieux, Parsal, Guiraud, Moutardier, etc. De l'espèce que M. Villiers appelle des éléments « raisonnables ».

Le Congrès constitutif des Indépendants (ce ne sont pas des peintres) avait été comme il se doit remarquablement préparé et les délégués priés, suppliés, appâtés (2.500 fr. de frais de déplacement). Les journalistes avaient même reçu *l'ordre* (sic) de faire beaucoup de bruit autour de ceux dont on n'a pas encore oublié l'activité pendant l'occupation. Une tentative de dédouanage en quelque sorte. Et, pour atténuer le mauvais effet produit par l'ordre péremptoire de chefs à subordonnés chez les enjoliveurs de la presse, le bureau de la future centrale, s'inspirant de Zaharoff (1) avait largement ouvert un banquet avant d'ouvrir les débats... et son portefeuille bourré de dollars browniens et de chèques gaullistes.

par NORMANDY

Tant et si bien que délégués et bonzes en puissance, purent, les 21, 22 et 23 octobre, psalmodier les litanies du dogme association capital-travail cher à Charles de Gaulle, prétendant au royaume de France.

Participation aux bénéfices, réduction des charges patronales, arbitrage obligatoire, plan Marshall et pacte de l'Atlantique voisinent allègrement dans le programme adopté avec les conventions collectives, le renforcement de la hiérarchie par le reclassement professionnel et une revalorisation des salaires et traitements en fonction de la production.

Une centrale de plus qui ne rassemblera que les lièvres rabattus par des sergents recruteurs.

Une « création » spontanée, aidée par l'A.F.L. et le haut patronat, qui a au moins le mérite de dédouaner les autonomes parmi lesquels les mal intentionnés et les dupés avaient cru voir se glisser quelques éléments douteux et la philosophie délicate du « hérault » de Londres.

Une centrale qui, sous couvert de syndicalisme n'est que le prologue de la mise au pas définitive du monde ouvrier.

Une vraie centrale, mais dans le sens de prison.

(1) « Tout le monde est à vendre il suffit d'y mettre le prix ». (Zaharoff).

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

La liberté des salaires

PAR J. BOUCHER

LES ministères se suivent et se ressemblent. Qu'ils soient socialiste, radical, emerpéiste, gaulliste, tripartiste ou multipartiste. Qu'ils s'affublent du qualificatif économique, dirigiste, semi-dirigiste ou libéraliste. Et cela dès avant 1939 — 1936 devrait-on préciser.

C'est en effet depuis cette date que les centrales syndicales ont abandonné le principe de discussion directe des salaires entre patrons et ouvriers. Depuis « Matignon » !

En 1944, à la « libération », ce furent « nos » ministres qui établirent les normes de travail, les « minimum vital », les indices du coût de la vie. Férocement ils contrôlèrent NOS salaires. Depuis, ces hommes ont fait école et ce qui n'était que « provisoire », est devenu permanent. Aujourd'hui, grâce à l'intervention de l'Etat dans les budgets patronaux et ouvriers, TOUTES les centrales syndicales officielles se trouvent corsetées, dans l'incapacité de se mouvoir hors du « politique ». Cette intrusion du politique dans l'économique, que nous attaquâmes voici quatre ans, n'a fait que renforcer la politisation des organisations syndicales et les laisse pantelantes devant le problème des salaires et des prix. Pour ne pas avoir compris dès la fin de la guerre que le contrôle ouvrier des moyens de production et de gestion s'imposait, que la lutte contre l'Etat-patron était plus que jamais nécessaire au règlement du conflit opposant patrons et ouvriers, les confédérations se sont vouées à l'impuissance. C'est le sens des responsabilités qui leur a manqué et leur machiavélisme s'est retourné contre elles. Au travailleur, une fois de plus, à payer l'addition de la trahison.

Pouvoir d'achat diminué de 50 %, offensive patronale et des cadres — devenus soldats de la classe dirigeante — pénurie maintenue dans l'abondance, destructions de richesses naturelles alors que les petits ne peuvent vivre décemment, chômage envahissant, profits accrus, tout cela est à mettre au compte de l'abandon de la lutte de classes et du chauvinisme. Le circuit est bouclé et le serpent se mord la queue. Le serpent ? C'est la C.G.T., la C.G.C., la C.F.T.C., la F.O. (d'accord avec les staliniens avant la scission). Un serpent multicolore, un serpent à plumes atteint de danse de saint Guy.

Rien n'aurait transpiré, personne — à part quelques exceptions — n'aurait rué dans les brancards si l'Etat s'était appliqué à dénouer le nœud économique, si les contradictions capitalistes avaient été atténuées au maximum, si les monstres vainqueurs s'étaient contentés de reconstruire les espaces dévastés, si les condottières modernes n'avaient été vaccinés à l'impatience. Toutes solutions hybrides que la forme de l'Etat et du capitalisme atomiques ne pouvaient évidemment admettre. Aujourd'hui, à cause de l'inconscience et de la voracité des maîtres, l'économique entre en conflit avec le politique et l'arbitre est à nouveau le monde ouvrier. Sans que celui-ci le désirât.

A-t-il seulement compris le problème, ce monde ouvrier ? A peine et confusément. Parce que la période d'euphorie chauvine lui a laissé le culte de l'inaction, le culte DE LA BUREAUCRATISATION DE L'ACTION. Il s'était habitué à recevoir sans exiger, à demander sans se servir lui-même. « Je paie mes délégués syndicaux, mes députés, disait-il. A eux de faire le travail. » Or, l'Etat veillant, ce travail ne pouvait être que mal fait, les « délégués » ne pouvaient que trahir puisque vivant du système.

Aujourd'hui, devant l'échec des polichinelles et l'aggravation de la misère, les couches profondes commencent à remuer. Elles demandent à « leurs employés » de rendre des comptes et, comme ceux-ci sont incapables de leur en donner, un fossé se creuse entre dirigeants et dirigés.

*

Centrales réformistes ou répliques syndicales de mouvements politiques sont vouées à l'échec parce que profondément discréditées dans l'esprit des masses, parce que ayant fait montre de leur incapacité et de leur impuissance face à l'Etat. Il faudrait, pour que la cure de désintoxication soit complète, que le prolétariat rompe DEFINITIVEMENT ET DUREMENT avec la conception bureaucratique de l'action, qu'il reprenne en main ses destinées, qu'il comprenne que seule l'action directe, indépendante, ECONOMIQUE, est la planche de salut. L'ennemi n'est pas tel ou tel Etat, tel ou tel gouvernement, mais l'ETAT, mais le GOUVERNEMENT et leur élément premier le Patronat. Tant que la classe ouvrière ne comprendra pas que le seul adversaire reste la bourgeoisie — le capitalisme — le SYSTEME, le problème salaires-prix ne sera pas résolu et les formations syndicalo-politiciennes se perpétueront. En s'accrochant au dirigisme en matière de salaires, l'Etat joue son jeu. Aux travailleurs de jouer le leur en commençant par exiger la libération des salaires. Mais attention ! Cette libération des salaires doit se doubler d'une garantie de l'emploi par la réduction des heures de travail et une rémunération permettant de vivre.

Si ces garanties n'étaient pas obtenues, nous verrions bientôt le chômage prendre le relais lâché par les gouvernants et imposer au monde ouvrier des conditions de vie encore plus précaires. Rien sans que l'un suive l'autre.

Cela n'est possible que par une « renversée » brutale de la part des militants conscients et par le retour à un syndicalisme lutte de classes, autonome des partis, des gouvernements, des Etats.

J. BOUCHER.

SPORT... !

« La glorieuse équipe de France de football, malgré M. Rimet, récemment démissionné, a tenu en échec la répugnante équipe titiste de football. Nos valeureux joueurs ont égalisé in-extrémis malgré les soporifiques que la police du traître américano-trotskiste avait versé dans leurs aliments à l'insu de Georges Briquet. »

C'est ce que nous nous attendions à lire dans *l'Humanité* au lendemain du match de football France-Yougoslavie (1-1) comptant pour la Coupe du Monde.

Pas même cela ! Le résultat sec. En trois petites lignes microscopiques. Mais patience, le 30, à Colombes, pour le match retour, nous allons pouvoir au moins jouir de la prose circonstanciée de Simone Téry.

BOUEURS

Voilà où vous conduit la C.G.T. et les centrales réformistes défendant la hiérarchisation des salaires :

Après cinq jours de grève vos chefs se voient attribuer une reclassification de 15 points (chefs cantonniers) et 20 points (chefs principaux). Les autres catégories n'obtiennent aucune majoration de salaires. En compensation, l'effectif actuel des ouvriers est maintenu. Ceci ne compense pas cela.

Boueurs ! vous avez fait grève pour la revalorisation des salaires de vos chefs.

Et vive la C.G.T.

Les révolutionnaires et le regroupement syndical

APRES tout, les révolutionnaires, qui ne sont pas tous forcément dans les syndicats dits tels, n'ont rien à se reprocher : qu'ils soient à F.O., aux Autonomes, à la C.N.T. ou ailleurs, ils ont parfaitement bien fait de quitter la C.G.T. Il eût été beaucoup mieux, évidemment, de la quitter dès 1945, et en masse ! Mais c'est le propre des révolutionnaires de n'être jamais d'accord que sur quelques points. Ce qui laisse présager de beaux jours à ceux d'en face. Lesquels, malgré leur peur — paraît-il — ne se font pas trop de bile.

Car eux non plus ne sont pas d'accord sur tous les points. Mais ils savent faire bloc contre l'ennemi commun : le révolutionnaire multiple. Ce qui leur permet de le battre régulièrement, en détail.

On est donc amené à tolérer comme logique la cascade des diverses centrales nées de la scission. Car en fait, il n'y eut qu'une scission. Il fallait que l'essai fût fait pour chacune des tendances.

Il est difficile, aujourd'hui, de soutenir que l'épreuve n'est pas concluante. Aucune de ces nouvelles centrales n'a réussi à attirer à elle la majorité des mécontents. La plus grosse part de ces derniers reste dans l'expectative. Elle attend patiemment que tout le monde se mette à peu près d'accord et se regroupe. Et rien ne changera maintenant, tant que ce regroupement ne sera pas chose faite. On peut tenir pour assuré que, des Autonomes à la C.N.T., le plein est presque atteint. Les non-syndiqués sont bien décidés à attendre la refonte. Même à la C.G.T., il y a ce genre d'attentistes, qui ne la quitteront que pour aller à quelque chose de solide.

Il s'agit maintenant de savoir si les révolutionnaires mettront éternellement leur position personnelle, c'est-à-dire leurs principes révolutionnaires variés, au-dessus de l'intérêt de la masse, qui souffre de cette division. Il s'agit de savoir s'ils préfèrent continuer leur dialogue de sourds et fermer les yeux sur leur impuissance.

Du point de vue purement révolutionnaire, il vaut mieux qu'ils restent « entre eux ». C'est le meilleur moyen d'avoir toujours raison, et de ressentir une intense satisfaction intérieure. Quitte à capituler tous les jours dans le combat, par manque de possibilités. Quitte à n'avoir aucune influence réelle, et à laisser la C.G.T. battre le haut du pavé, bien qu'elle ne représente plus qu'à peine 30 % du monde ouvrier.

Nous pensons que la démonstration de ces trois dernières années est suffisante, et que c'est trahir le prolétariat que de vouloir la continuer, pour des satisfactions purement personnelles. Quand nous disons « personnelles », nous ne faisons pas de questions de personnes, encore que ce chapitre mériterait d'être étudié. Nous voulons seulement parler de la « personnalité » des diverses tendances syndicalistes révolutionnaires. Il est temps qu'on pense à ceux qui souffrent, avant de penser à soi-même. Ou bien il faudra, avant peu, que chaque tendance capitule à son tour, devant des forces qui seront autre chose que des forces dictatoriales.

En quittant la C.G.T., les révolutionnaires l'ont abattue. Ils n'ont rien gagné, aujourd'hui. Il faudrait peut-être qu'ils songent à remporter quelques victoires.

Ni les uns, ni les autres, ne le peuvent individuellement. Se morfondre ne change rien. Répéter que la classe ouvrière est amorphe ne fait pas avancer d'un pas. Tout le monde le sait, et ce n'est, là, qu'un vague lieu commun.

Qu'on le veuille ou non, le syndicalisme est opportuniste. Il l'est partout, même chez les révolutionnaires, qui éprouvent déjà, là, une défaite. Les exemples ne manquent pas.

A eux de faire évoluer le syndicalisme vers la révolution, le plus possible.

Ce n'est tout de même pas avec des moyens financiers réduits, avec des assemblées squelettiques de copains convaincus qu'on travaille à l'évolution des cerveaux ouvriers.

Il nous semble qu'après ces trois années, le moment approche d'une possible synthèse des diverses tendances, pour un travail commun efficace.

En tant que révolutionnaires, nous devons avoir la force d'admettre les idées des autres, afin de les pouvoir confronter et discuter.

Ce n'est pas en s'enfermant dans la tour d'ivoire qu'on peut espérer ouvrir le dialogue.

Le regroupement syndical est le seul moyen de reconstituer un pôle attractif pour les hésitants. Nous avons assez pensé à nous. Il faudrait penser à eux, qui nous maudissent comme nous les maudissons, pour des raisons diamétralement opposées. Ceci implique, de la part de TOUS les responsables minoritaires, un maximum — et non un minimum — de probité, de franchise, de loyauté intellectuelles. Est-on sûr que cette condition première ait toujours été respectée au cours des tentatives passées ? Nous restons plus que sceptiques, assurés que nous sommes que tous les partenaires cherchaient à tirer la couverture à eux. C'est pour briser avec ces détestables habitudes et rompre le climat de méfiance réciproque, qu'en participant au Cartel d'Unité d'Action Syndicaliste, la F.T.R. a déclaré : « Nous entendons jouer cartes sur table ». Au moins n'aura-t-elle rien à se reprocher, en cas d'échec. Il est symptomatique de constater qu'en ces parlotes passées, aucun des responsables n'entendait lâcher sa petite part de gouvernail, même si elle lui coûtait cher. Chacun disant à l'autre : « Puisque tu es d'accord, viens avec nous ». Ce qui, évidemment, constitue le summum de la diplomatie syndicale. Et résout, par avance le problème du regroupement.

Nous sommes persuadés que le pluralisme syndical est une nécessité. De là à valoriser la dizaine de centrales qui sont le lot actuel du syndicalisme, il y a un pas. Pour peu que le jeu continue, chaque penseur du syndicalisme aura sa petite maison. On aimerait savoir où sont, là-dedans, les intérêts des prolétaires. Et l'intérêt de la pensée révolutionnaire. On voudrait être sûr que la recherche d'une vaine et facile gloriole n'habite plus le cœur de ceux qui se veulent révolutionnaire.

Le syndicalisme, c'est la philosophie de l'action, a dit Griffuelles. L'autre répond : le syndicalisme, c'est l'action.

Ce n'est pas faire de l'action que de se placer devant une glace pour grossir le nombre.

Pour nous, nous sommes sûrs de pouvoir faire discuter et défendre des mots d'ordre révolutionnaires, dans n'importe quelles assemblées, pour peu que ce qu'on appelle : la démocratie syndicale, soit respectée. Nous disons bien « dans des assemblées ». Non pas dans des cénacles d'adorateurs.

Nous devenons vraiment immodestes : l'éducation des banquettes vides ne nous convient pas. Jusqu'à preuve du contraire nous restons persuadés qu'elles n'entendent pas.

Nous maintenons « mordicus » que le regroupement des révolutionnaires du syndicalisme — c'est à dessein que nous ne disons pas « syndicalistes révolutionnaires » — est possible. A condition d'exclure toute question de préséance et de personnes. Nous nous moquons des pontifes, d'où qu'ils viennent. Nous sommes même bien décidés à nous passer d'eux. Les insultes ne nous atteignent plus : le silence... Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes capables de faire le travail, et non de sots envieux aimant à jouer du cachet de l'organisation. Il nous faut des militants aux aptitudes connues, suffisamment sincères pour faire passer l'intérêt du mouvement avant leurs propres intérêts.

Et nous savons aujourd'hui qu'il y en a partout. Ils n'ont pas un panneau révolutionnaire sur le dos. Mais ils pensent d'abord à ceux qui ont faim.

Appelez-ça comme vous voudrez...

Fernand ROBERT.

AUX SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

« Aujourd'hui on peut dire que Benoît Frachon a, par sa lettre ouverte aux ouvriers de Chenard et Walker, dans laquelle IL DENONÇAIT CEUX QUI NE PARLENT DE GREVE GENERALE QUE POUR PARALYSER L'EFFORT DE LA CLASSE OUVRIERE, rendu un fier service à tous les travailleurs. »

SAUVADET, de la C.G.T.
(*Humanité* du 19-10-49.)

CONFEDERATION GENERALE PACIFISTE. — Mardi 25 octobre, à 21 heures, aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (salle G), réunion des camarades pacifistes l'objection de conscience, les rapports franco-allemands par Louis Louvet. Ont paru : « Les Nouvelles Pacifistes » : L'angoisse du monde (A. Barbé); Garry Davis au Tribunal, Sous le bistouri (Dr Hellas); Nous restons avec Davis (P. Bergé); Propos d'un paria (P. Mualdès); L'objection de conscience (E. Véran); Episode colonial (L. Louvet); Déclarations de J. Gions et J. Cocteau; Boucher de Perthes pacifiste (G. Lacaze-Duthiers). L'exemplaire : 10 fr. En vente au « Libertaire ».

SYNDICALISME HONGROIS...

LES réformes sociales procurent encore quelques satisfactions. Dans la jeunesse il y a un certain pourcentage d'exaltés. Mais les salaires réels sont en baisse, le relèvement des normes exige un travail de plus en plus exténuant. Une fois la journée de travail finie, d'innombrables réunions politiques de toute sorte — syndicales, du parti, des femmes, d'autres encore — auxquelles il est dangereux de chercher à échapper réduisent d'autant les heures de loisir. Les syndicats sont chargés avant tout de pousser au rendement : « Du fait que tu travailles pour l'Etat socialiste, explique-t-on à l'ouvrier, c'est-à-dire pour la classe ouvrière, c'est-à-dire pour toi-même, il ne s'agit plus de te défendre comme naguère contre l'ennemi de classe, mais de produire. »

« AINSI LES TRADITIONS SYNDICALES, QUI AVAIENT POUR BUT DE PROTEGER L'OUVRIER CONTRE UNE FATIGUE EXCESSIVE AFIN DE LUI PERMETTRE D'ETRE UN HOMME UNE FOIS LE TRAVAIL FINI, sont présentées comme simple instrument de lutte de classes (et quelle lutte de classes ! N.D.L.R.), périmé du moment où cette lutte a cessé. Aucune décision importante des syndicats ne peut d'ailleurs être prise sans l'approbation du parti. Et les ouvriers ne peuvent plus présenter leurs doléances que par l'intermédiaire de leurs délégués syndicaux, pour la plupart membres de ce même parti.

« Le résultat ? Chez certains l'acceptation passive. Chez beaucoup, l'apathie, la déception. Dans un régime où le rendement seul compte (LES CHOMEURS ENCORE NOMBREUX NE TOUCHENT AUCUNE ALLOCATION) l'ouvrier n'a pas le choix. Quand il le peut il résiste. On nous a parlé d'usines entières — cadres et direction compris — s'arrangeant pour falsifier les normes. Mais dans la plupart des cas, UNE GREVE ETANT IMPENSABLE, il ne reste au prolétaire qu'à accepter son sort... »

Ce témoignage est de Serge Karsky. Il confirme en tous points ce que nous ont fait savoir clandestinement nos camarades hongrois.

...ET TCHÈQUE

« PRACE », organe officiel de la C.G.T. tchécoslovaque, nous apprend que les comités locaux de Prague ont installé depuis quelque temps des réseaux de « confidents » chargés de renseigner la police sur l'activité déployée par leurs voisins.

Comme sous Hitler. Mais celui-ci ne faisait pas accomplir au « syndicalisme » le travail de la Gestapo.

LYNX.

LES ÉDITIONS DU LIBERTAIRE

Les camarades, membres de la Coopérative d'éditions, se réuniront le jeudi 27 octobre, à 21 heures précises, 145, quai de Valmy.

Les membres de la Fédération Anarchiste qui voudraient assister à la réunion, devront donner leurs adhésions aux membres responsables qu'ils trouveront dès 20 h. 30 à la même adresse.

AVIS IMPORTANT

La Coopérative des éditions du *Libertaire* a décidé d'éditer une importante brochure en langue allemande *Wege zur Freiheit* (Les chemins de la liberté). Cette brochure est destinée à être largement diffusée parmi les travailleurs allemands.

Si vous voulez coopérer à l'édition de cette brochure, si vous voulez aider les camarades allemands, envoyez les fonds à : *Moine André, 10, rue Bichat, C. C. P. 4730-94, Paris. Prière de préciser : Coopérative. Editions du « Libertaire ».*

Les groupes sont priés de régler et de passer leurs commandes des brochures « Anarchisme et Abondancisme », « Tu es anarchiste » et de la prochaine brochure « Le Communisme », directement au camarade Moine.

REVUE de la PRESSE syndicale

Notons en passant dans la « Vie Ouvrière » (C.G.T.) la ferme opposition de la centrale stalinienne à tout mouvement de grève générale ou insurrectionnelle. (Nous n'en avons jamais douté.)

Grève générale décrétée dans la région parisienne!

A travers presse et radio, à grands renfort de cris et de titres, c'était la dernière « trouvaille » de la réaction!

Or, on peut lire et relire le communiqué de l'U.D. Pas une seule fois il ne s'est agi d'une « grève générale »! On ne parle dans ce document que d' « arrêts du travail, manifestations et votes de résolutions de protestation ».

Menteurs! Lors de la glorieuse grève des mineurs, « ils » l'avaient qualifiée de « grève insurrectionnelle » pour mieux justifier les assassinats de Moch et pour effrayer les gens.

Nous souscrivons volontiers à l'indignation de la C.G.T. Voyons! prétendre que celle-ci proposerait aux travailleurs la « grève générale » comme arme de combat ? quelle infamie! bien digne d'une politique de soumission au capitalisme anglo-américain.

. . . . . .

F.O. est, comme chacun sait, profondément attachée à la cause de la paix — du moins bon nombre de ses militants l'affirment — tel J. Valery dans « La Métallurgie Syndicaliste » (organe F.O. des métaux de France et d'Outre-Mer).

A notre vive stupéfaction, nous avons reçu, il y a huit jours, une délégation des Ets Brandt (Nantes) composée d'un C.G.T., d'un C.F.T.C., d'un C.G.C. et d'un F.O. nous demandant de leur obtenir une audience au ministère des Forces armées pour débloquer une commande de fusées.

Doit-on continuer à refuser, comme chez Voisin, des commandes de motocyclettes sous prétexte que celles-ci sont commandées par la Défense nationale?

Doit-on continuer à refuser, comme chez Delahaye, des commandes d'autos-amphibies sous le même prétexte?

Enfin, plus loin, concluant :

Soyez sérieux, camarades, l'ouvrier français veut travailler; si la Défense nationale passe des commandes, elle empêche le chômage pour une partie de la classe ouvrière.

Laissez, de grâce, passer des commandes de motos, de chenillettes, d'échelles de pompier et, de tout votre courage, luttez pour conserver votre travail, pour améliorer votre pouvoir d'achat, laissez les politiciens démagogues critiquer ce qu'ils adoreront demain.

Remarquons le caractère douteux de cette délégation — style très unité d'action — quémandant au ministère des Forces armées le déblocage d'une commande de fusées — dont on connaît l'utilisation pacifique dans la fabrication des obus. Le « déblocage » n'est pas du côté qu'on pense.

Nous pourrions à notre tour demander à Valery d'être « sérieux ». Ce syndicaliste en est encore à faire une distinction entre le matériel de guerre proprement dit (canons, tanks, mitrailleuses, etc...) et le matériel « auxiliaire » (motos, chenillettes, etc...) tout aussi utile que le premier dans une guerre de mouvement.

Le fait que les travailleurs ont besoin de vivre *n'est pas une excuse majeure.* Si les ouvriers qui usinèrent la bombe atomique d'Hiroshima avaient eux aussi « besoin de vivre », les résultats n'en condamnent pas moins leur attitude. De même les flics — pourrait nous rétorquer Valery — ont aussi « besoin de vivre ». Mais pour que ceux-là satisfassent leurs besoins, d'autres *crèvent.*

. . . . . .

Décidément, ce J. Valery est un récidiviste de l'absurdité, et donne beaucoup de travail à votre serviteur. Nous tirons ces quelques lignes d'un article qu'il intitule résolument : « Dernier avertissement » (Les Métaux F.O. de la R.P.) :

Ceux qui, comme nous, ont toujours demandé l'amélioration de leurs moyens d'existence par une baisse réelle du coût de la vie, sont obligés désormais de demander, avec plus de violence que jamais, une augmentation des salaires.

Et pan! sur le crâne de Bouzanquet qui affirmait — il y a de cela peu de temps — que la baisse était chose acquise.

PICARD.

C. N. T.
Fédération des Fonctionnaires
Services Publics et Santé

La période actuelle nécessitant une tactique toute spéciale, la Fédération fait appel à tous les camarades actifs des services publics et santé de la Seine pour effectuer un regroupement et prendre toute décision, afin que les principes C.N.T. soient largement diffusés dans tous les services.

Répondez à notre appel en écrivant au camarade secrétaire de la Fédération.

Services Publics et Santé, 39, rue de la Tour-d'Auvergne, qui convoquera ensuite individuellement pour la prochaine réunion.

Le Gérant : J. BOUCHER

Impr Centr du Croissant
19 r du Croissant Paris-2